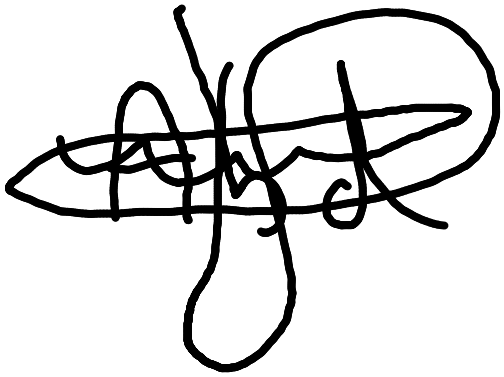
A.français

LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE :

Abdoulaye dit français 🇲🇱



LA TECHNIQUE DE LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE :

Introduction :

Face à un sujet de dissertation, le candidat est invité impérativement à identifier le problème ; le résoudre, c'est- à- dire l'analyser, à l'argumenter de façon méthodique et critique. La réussite d'une telle activité nécessite un bon travail préparatoire.

l- Le travail préparatoire

A/ L'étude parcellaire

C'est un travail qui demande la recherche de l'explication selon le contexte et la compréhension des différents mots ou groupe de mots essentiels ou difficiles du sujet donné. Une fois cette étude accomplie nous pouvons reformuler le sujet.

B/ La reformulation

Elle consiste à écrire le sujet en utilisant les explications données dans l'étude parcellaire. Ce qui veut dire que nous avons pour devoir de traduire le sujet dans un sens plus compréhensif et plus éclairé.

C/ La recherche des idées :

C'est la qualité, la quantité des idées et plus tard, leur agencement, qui confère au devoir, sa beauté et quintessence. Pour ne rien oublier, on pourrait se poser des questions dans tous les domaines (littéraire, philosophique, scientifique, religieux, artistique etc.) La mis en forme des différentes idées permettent d'aborder le travail proprement dit.

Le travail proprement dit

La rédaction effective comporte trois(3) parties distinctes, l'introduction, le développement et la conclusion.

A/ L'introduction

L'introduction dans une dissertation philosophique comprend trois parties : l'entrée en matière, la reformulation et la problématique.

1-**L'entrée en matière** :

C'est le chapeau de l'introduction. Elle peut se faire à partir d'une généralité, d'un paradoxe, deux affirmations opposées, d'un préjugé, de l'analyse des termes clés du sujet.

2-La reformulation : C'est la signification d'ensemble du sujet. Elle se fait à partir de la définition des mots clés ou essentiels du sujet.

3- **La problématique** :

Il s'agit du problème et les aspects du problème (les sous problèmes). Le problème étant une difficulté intellectuelle qu'il faut surmonter. Il représente ce qui légitime le sujet. Quant aux aspects du problème ce sont les préoccupations que nous allons analyser dans le développement.

B/ **Le développement** :

Le développement consiste à détailler avec illustration (citations) les thèses que nous avons annoncées dans l'introduction. Dans le développement, les idées doivent être regroupées et enchainées entre elles d'une manière logique. Le développement comprend nécessairement un plan qui dépend de la nature du sujet.

NB : il faut éviter les répétitions inutiles.

Eviter les affirmations gratuites et justifier vos assertions en utilisant des arguments solides

Référer-vous aux grands auteurs, mais de manière appropriée.

Garder un ton mesuré dans les jugements et dans les critiques.

Soigner l'écriture et la présentation.

1- **Les sujets d'explications** :

Il s'agira essentiellement dans ces sujets de dire en termes claires et en vos propres mots ce que l'auteur a voulu dire. Cela signifie qu'il faut aller dans le même sens que l'auteur. Dans ces genres de sujet il faudra faire un plan de type analytique qui consiste :

-A analyser (étudier, examiner, donc décomposer en vue d'un examen discursif pour discerner les éléments d'un tout) les notions.

- A dire quels sont les problèmes posés par les différentes notions et les relations qui existent entre elles. Après analyse aucune zone d'ombre ne doit subsister.

2- **Les sujets de discussion** :

Dans ces sujets nous pouvons utiliser deux types de plans : le plan classique et le plan dialectique.

a- Le plan classique :

On pourrait suivre le schéma suivant pour une dissertation acceptable.

AXE1 : Mise en évidence de la thèse qui est expliquée.

-Annonce de l'argument1 soutenu par une citation philosophique (expliquée) et achevée par un mot de liaison.

-Annonce de l'argument 2 (idem)

-Annonce de l'argument 3 (idem)

Transition suivie d'une conclusion partielle.

AXE2 : Mise en évidence de l'antithèse qui est expliquée.

Le même procédé que dans laxe1.

Conclusion partielle (plus nécessaire de faire une transition sauf si vous envisager un troisième axe.)

Le plan dialectique :

Il comprend trois parties et consiste en une thèse à laquelle on oppose une antithèse et dont on tire une synthèse.

-La thèse consiste à produire des idées, des théories et des arguments affirmatifs. Elle consiste donc à aller dans le même sens que le sujet.

-L'antithèse est la réfutation des arguments de la thèse, l'établissement de thèses contraires et l'apport de preuves complémentaires.

-La synthèse consiste à surmonter les contradictions apparentes, autrement dit à réconcilier la thèse et l'antithèse.

Les sujets de comparaison :

Ici, la difficulté est de voir les concepts à comparer s'ils ne sont pas donnés nettement. Il faut ensuite éviter d'étudier séparément les notions sinon on aura fait deux dissertations superposées. Alors que faire ?

Il s'agit d'analyser ces notions à partir de ce qui les rapproche, à partir de ce qui les distingue et de montrer les thèmes qui les réunissent, c'est-à-dire montrer la dialectique de leurs rapports.

Conclusion

Elle fait le bilan de l'examen critique, en soulignant succinctement, les raisons évoquées, en vue de donner une réponse claire (à la question soulevée dans l'introduction) et de proposer si possible une ouverture sur d'autres perspectives.

NB : l'ouverture étant facultative, son absence est mieux que sa mauvaise présence.

Suijet1 : **Le bonheur est-il accessible à l'homme ?**

Définition des termes et expressions essentiels :

Le bonheur : état de satisfaction totale ; de plein épanouissement ; état de bien être permanent.

Accessible à l'homme : ce que l'homme peut atteindre ; posséder ; ce que l'homme

peut obtenir ou réaliser.

Reformulation du sujet : Le bonheur en tant qu'état de satisfaction totale est-il à la portée de l'homme ?

Problème à analyser : le bonheur est-il réalisable ?

Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : Le bonheur est accessible à l'homme.

Arg1 : Le bonheur va de paire avec une vie vertueuse. (Epicurisme, *Stoïcisme, religion)*

Arg2 : le bonheur réside dans le contentement. Il s'agit de se satisfaire de ce que l'on a, mieux s'en contenter.

Arg3 : la satisfaction matérielle contribue au bonheur. L'Avare de Molière qui décrit le personnage d'Harpagon pour qui le bonheur se réduit à sa seule richesse. De même Aristote trouve que quand on est trop pauvre on ne peut pas être heureux.

Axe2 : Le bonheur demeure un idéale.

Arg1 : le bonheur est un concept difficile à cerner. Relatif, subjectif ; il varie en fonction des individus. Cf. Aristote pour qui plaisir, santé, richesse sont autant d'approche du bonheur, mais qui, à l'évidence ne peuvent être toutes satisfait.

Ag2 : Il est impossible pour l'homme de satisfaire tous ses désirs et inclinations. Cf. Kant la Métaphysique des mœurs.

Ag3 : le bonheur total ne peut être réalisé.

Jules Renard : « si l'homme bâtissait la maison de bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente ». Journal

Sujet2: **Doit-on surestimer la science ?**

Définition des termes et expressions essentiels.

Doit-on : est-il légitime, a-t-on le droit, est-il normal, faut-il.

Surestimer : accorder plus de valeur qu'il n'en faut, considérer exagérément, surévaluer.

La science : connaissance rationnelle élaborée à partir de l'observation, de l'expérimentation ou du raisonnement ; ensemble de connaissances rationnelles et de procédés permettant de transformer la nature.

Reformulation du sujet :

A-t-on le droit d'accorder plus de valeur à la science entendue comme connaissance rationnelle et pratique ?

Problème à analyser.

La science a-t-elle des pouvoirs illimités ?

Axes d'analyse et références possibles.

Axe1 : la science a un pouvoir évident.

Ag1 : par la connaissance des phénomènes de la nature et des lois qui les régissent, la science apporte une réponse satisfaisante à la curiosité intellectuelle de l'homme et le rassure.

Cf. René Descartes, Le Discours de la méthode

Ag2 : la science permet de prévoir l'avenir. Auguste Comte : « science d'où prévoyance, prévoyance d'où action ». Cours de philosophie positive.

Arg3 : la science comble les besoins d'ordre matériel. Cf. Descartes, Le Discours de la méthode ; les scientistes pour qui la science est une panacée.

Axe2 : la science comporte des limites.

Arg1 : les vérités scientifiques sont relatives et provisoires. Robert Blanché : « leur vérité, c'est simplement leur intégration au système ». L'Axiomatique.

Arg2 : la science ne satisfait pas les besoin spirituels de l'homme. Cf. Freud, l'avenir d'une illusion.

Arg3 : La science et son application conduisent bien souvent à un désastre moral et à la destruction de la nature. Cf. Rousseau, Le Discours sur les sciences et les arts.

François Jacob : « les innovations de la science peuvent être source de malheur ». Le Jeu des possibles.

Sujet3 : Faut-il se réjouir du progrès scientifique ?

Définition des termes et expressions essentiels.

Faut-il : y a-t-il lieu de, a-t-on le droit de, a-t-on des raisons de.

Se réjouir : éprouver de la satisfaction, se féliciter, être heureux de.

Progrès scientifique : les avancées de la science, les prouesses de la science, la marche en avant de la science.

Reformulation :

Y a-t-il lieu d'éprouver de la satisfaction face à l'essor de la science ?

Problème à analyser :

Le progrès scientifique comble-t-il l'homme ?

Axes d'analyse et références possibles :

Axe1 : le progrès scientifique est source de satisfaction.

Ag1 : les connaissances scientifiques libèrent l'homme de l'ignorance. Cf. Galilée pour qui « l'univers est écrit en langage mathématique.» Le message céleste.

Arg2 : les progrès de la science à travers les réalisations techniques améliorent les conditions de vie de l'homme. Cf. Descartes pour qui la science et la technique permettent d'assurer les commodités de la vie.

Arg3 : la science rassure l'homme. Cf. les scientistes pour qui la science est une panacée.

Axe2 : le progrès scientifique est quelque fois source d'inquiétude.

Arg1 : le progrès scientifique constitue une menace pour l'humanité. Cf. Albert Einstein : « tout notre progrès technique est comme une hache dans les mains d'un criminel. » Correspondance.

Arg2 : le progrès scientifique a perverti les mœurs. Cf. Rousseau, Discours sur les sciences et les arts : « la dépravation est réelle, nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancées à la perfection. »

Sujet4: Lhomme est-il un jouet dans le devenir historique ?

Définition des termes et expressions essentielles

L'homme : être doué de conscience, de raison, de volonté, sujet pensant et actif, être humain.

Un jouet : un objet, un instrument aux mains de quelqu'un, un être entièrement réglé, gouverné par.

Le devenir historique: l'ensemble des faits, évènements qui jalonnent la vie d'un peuple, d'un homme. Les actions qui marquent l'existence d'un homme ou d'un peuple.

Reformulation :

L'homme en tant qu'être doué de conscience est-il manipulé dans le cours de son existence ?

Problème à analysé :

L'homme subit-il sont devenir historique ?

Axes d'analyse et références possibles :

Axe1 :

L'homme subit l'histoire.

Arg1 : l'homme ne contrôle pas tous les évènements de son existence. Cf. Les conceptions fatalistes et essentialistes.

Arg2 : l'homme est déterminé par les données pulsionnelles qui le poussent à agir à son insu. Cf. Freud.

Arg3 : l'homme est un instrument dans le processus historique.

Cf. Hegel, La raison dans l'histoire et le providentialisme.

Axe2 :

L'homme est maitre de son histoire.

Arg1 : l'homme est le vrai artisan de son devenir, il agit et donne sens à son existence à travers des luttes, des révolutions. Cf. Karl Marx, Le capital

Arg2 : en tant qu'être de conscience l'homme est un être de liberté. Il n'est rien d'autre que son projet, l'ensemble de ses actes. Il est responsable de ce qu'il est. Cf. Sartre, **L'Existentialisme est un humanisme**.

Sujet5 : **Dieu est-il responsable de ce que l'homme fait ?**

Définition des termes et expressions essentiels

Dieu: Etre parfait, transcendant, créateur de l'univers, Etre omniscient, omnipotent, premier principe.

Etre responsable : être le maître, l'auteur, l'artisan de.

Ce que l'homme fait : ensembles des actes posés par l'homme, son histoire.

Reformulation du sujet :

Les actes posés par l'homme incombent-ils à Dieu, entendu comme maître absolu ?

Problème à analyser

L'existence de Dieu remet-elle en cause la responsabilité de l'homme ?

Axes d'analyse et référence possibles

Axe1 :

Dieu est artisan du devenir de l'homme.

Arg1 : l'homme est le produit ou la créature de Dieu.

Cf. les théologiens traditionnels.

Arg2 : le devenir de l'homme obéit à une volonté suprême.

Cf. Spinoza dans L'Ethique et le Traité Théologique

Hegel dans la Raison dans l'histoire

Axe2 :

L'homme est responsable des actes qu'il pose

Arg1 : pour les religions révélées, Dieu a créé l'homme certes, mais l'a doté d'un libre- arbitre. La Bible : « j'ai placé devant toi le chemin de la vie et de la mort, choisis ! » Deutéronome 30,19

Arg2 : pour l'existentialisme, l'homme est liberté et toute prétention déterministe est l'expression de la mauvaise foi. Sartre dans l'existentialisme est un humanisme.

Arg3 : pour le matérialisme historique, il n'y a ni dieu ni destin. Lhomme est donc abandonné à lui-même et condamné de se prendre en charge. Marx critique de la philosophie du droit de Hegel

Sujet6 : **Le refus du travail a-t-il un sens ?**

Définition des termes clés

Le refus : le rejet, le mépris, le non consentement à.

Travail : activité consciente par laquelle l'homme transforme la nature, se transforme et produit ce qui lui est nécessaire. Activité exigeant des efforts pénibles. C'est aussi une activité rémunératrice.

Un sens : une signification, une justification.

Reformulation du sujet :

Le rejet du travail est-il raisonnable ?

Problème à analyser :

L'homme peut-il se passer du travail ?

Axes d'analyse et référence possible

Axe1 : la justification du refus du travail.

Arg1 :

Le travail déshumanise.

Le travail comme facteur d'aliénation. Le travail aliène, dépossède, l'homme en l'infantilisant. Simone Weil : « l'ouvrier dépense à l'usine parfois jusqu'à l'extrême limite de ce qu'il a de meilleur en lui, sa faculté de penser, de sentir, de se mouvoir ». Condition ouvrière

Arg2 : le travail comme activité contraignante.

La tradition judéo-chrétienne présente le travail comme une souffrance, voire une malédiction. La Bible « c'est à la sueur de ton front que tu gagneras ton pain ». Genèse 3, 19

Arg3 : Le travail est dépossession de soi.

Karl Marx : « travailler, c'est se dépouiller de sa propre existence pour pouvoir vivre ». Le manuscrits de1844

Axe2 :

Le travail est une nécessité.

Arg1 : le travail est une activité libératrice. Cf. Hegel pour qui le travail affranchit l'homme de l'animalité et de la nature. Il est en outre le moyen pour l'homme de construire l'histoire et d'accéder à sa plus haute liberté. La phénoménologie de l'esprit

Arg2 : le travail institue une communauté d'entraide par l'échange des services. Dans ce sens travailler, c'est partager ce qu'on a avec les autres, Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations.

De même Bernard B Dadié pense que le travail assure l'indépendance : « le travail et après le travail l'indépendance».

Arg3 : le travail est une obligation morale qui élève l'homme.

Voltaire : « le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ». Candide. Dans cet ordre d'idée, Amadou Koné dans son livre intitulé les Frasque d'Ebinto, soutient que le travail même s'il ne nous libère pas, nous rend notre dignité. A la Bible d'ajouter : « si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus ». 2Thessa loniciens 3, 10.

Suijet7 : **Le travail est-il un facteur d'union ou de discorde entre les hommes ?**

Mots clés :

Le travail : ensemble d'activités accomplies par l'homme pour produire les biens et des services en contrepartie desquels il est rémunéré.

Facteur : élément qui participe à un résultat, cause, motif, raison, source.

Union : accord, entente, rassemblement, cohésion.

Discorde : conflit, désaccord, division, opposition.

Homme : être doué de conscience, d'intelligence, de raison et de langage articulé.

Reformulation :

L'activité intellectuelle ou physique produit par l'homme pour améliorer ses conditions de vie est-elle source de cohésion ou de discorde entre les humains?

Thèse : le travail est un facteur d'union entre les hommes.

Arg1 : Relation d'interdépendance, de collaboration. Cf. Marx : la théorie du socialisme scientifique, la propriété collective des moyens de production)

Arg2 : Entraide, solidarité. Cf. Spinoza

Transition : le travail se ramène-t-il à l'union des hommes ?

Antithèse : le travail est un facteur de division.

Arg1 : exploitation de l'homme par l'homme. Cf. L'esclavagisme.

Arg2 : dépendance vis-à-vis de quelqu'un d'autre. Cf. Le capitalisme, la plus-value (contrainte, propriété privée des moyens de production, prolongement du temps de travail.

Arg3 : relation hiérarchique, par exemple le cas de l'armée (inégalité des salaires)

Transition : le travail est-il cause ou révélateur des tensions ou des rivalités entre les hommes ?

Synthèse : le travail peut être à la fois un facteur de rapprochement que d'opposition des hommes.

-Armée distingue radicalement les individus, mais les unit aussi.

-Travail socialiste hiérarchise les travailleurs, mais en même temps harmonise la relation entre eux.

Conclusion. En définitive, on peut dire que tout travail est fonction du régime économique. Ainsi le travail peut être aussi bien une cause de l'union qu'une cause de discorde entre les hommes.

Sujet8 : **le devenir se confond-il avec l'être ?**

Définition des termes et expressions clés :

Le devenir : le changement, l'évolution, la transformation, le mouvement, le passage d'une forme à une autre.

Se confondre : s'identifier, être les mêmes, être indissociable.

L'être : ensemble de tout ce qui existe, tout ce qui est.

Reformulation : L'être étant tout ce qui existe s'identifie-il au mouvement.

Problème à analyser : l'être et le devenir sont-il indissociable ?

Le mouvement est-il l'essence de l'être ?

Axe1 : le devenir se confond avec l'être. Ce qui revient à dire que l'essence de l'être est le devenir. Ainsi une première analyse des phénomènes du monde, nous montre qu'ils sont en perpétuelle évolution.

Cette conception est défendue par Héraclite qui soutient que tout est en mouvement, tout s'écoule. Il affirme : « on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve ». Ce qui veut dire que rien n'est constant et tout est en perpétuel mouvement.

En abordant dans le même sens, Aristote trouve que tout est en mouvement et ce mouvement est un passage de la puissance à l'acte. Il utilise également la théorie des quatre causes pour expliquer le mouvement (la cause matérielle, la cause formelle, la cause efficiente et la cause finale).

De même, Marx dans sa conception matérialiste soutient que l'être est en perpétuelle évolution. Il est selon lui le produit d'une longue évolution de la matière. La dialectique historique nous fait comprendre que les sociétés aussi bien que les être de la nature sont en changement continuel.

Axe2 : cependant cette conception du devenir de l'être n'est pas partagée par tous les auteurs. Ainsi la réflexion sur le monde, amène d'autres penseurs à remettre en cause l'existence du devenir chez l'être.

Dans ce sens, Parménide pense que le mouvement et le devenir sont illusoires. Pour lui, l'affirmation l'être est, est le modèle du discours vrai. Le changement n'est qu'une fausse apparence selon Parménide. D'où son affirmation célèbre : « l'être est et le non être n'est pas ». Une manière de certifier que le mouvement n'existe pas que c'est l'être qui est. Cette pensée de Parménide est certifiée par son disciple Zénon qui soutient qu'Achille ne peut jamais atteindre la tortue qui est placée à quelque mètre de lui. Selon eux le devenir n'est qu'une illusion, seul l'être est. Le mouvement et le changement se présentent comme une apparence. Ils sont donc illusoires selon Parménide.

Dans cet ordre d'idée, Platon trouve que les réalités du monde intelligible sont inchangeables. Ainsi pour lui l'idée est toujours égale à elle- même. Ce qui veut dire que l'idée n'est pas soumise au devenir, au changement, elle est constante.

De même Saint Thomas pense que l'être premier, l'être vrais n'est sujet d'aucun changement. De ce fait, Dieu comme être premier n'est objet d'aucun changement, d'aucun mouvement.

<u>Sujet9</u> : Dans le cadre de l'analyse des relations humaines, commente cette affirmation : la religion de nos jours est utilisée à des fins personnelles.

<u>Définition des termes et expressions essentiels</u> :

Religion : un ensemble de croyances et de pratiques qui lient à un être suprême, la soumission à un être suprême.

De nos jours : actuellement, maintenant,

Fins personnelles : intérêts privés, le bien être individuel, but personnel.

Reformulation : en quoi la croyance à un être suprême est aujourd'hui devenue un moyen au service des intérêts privés, particuliers ?

Problème : Dans quelle mesure la religion est-elle instrumentalisée de nos jours ?

Explication du sujet :

La religion est maintenant utilisée par certains pour satisfaire des intérêts personnels. C'est par exemple le cas de nombreuses sectes créées par des chefs, dit chefs spirituels, pour s'enrichir au nom de la religion. Ils vivent au dépend de leurs adeptes. La religion est utilisée aujourd'hui par des politiciens machiavéliques pour atteindre leurs objectifs. C'est-à-dire pour gagner aux élections ou pour obtenir des postes politiques.

Les associations religieuses sont créées pour, une fois de plus, le bien être des chefs de ces dites associations. De même, les trafiquants de drogue et d'arme se cachent derrière la religion pour mieux pratiquer leurs activités.

Nous constatons également la création de nombreux mouvements religieux qui en réalité ne sont que des mouvements de trafic de drogue et de blanchiment d'argent (amsardine, moujao et Al-Qaïda) au nord du Mali. D'où cette pensée d'Etienne Bruno : « la religion est devenue un super market dans lequel chacun fait son marcher ».

La religion est parfois utilisée pour mieux exploiter le peuple en vue des fins personnelles. C'est ce qui justifie cette pensée de Marx : « la religion est l'opium du peuple».

Commente cette pensée sur les rapports humains : « la paix n'est pas un mot, mais un comportement »

<u>Définition des termes et expressions essentiels</u> :

<u>La paix</u> : l'absence de conflit, cohésion nationale, la stabilité, la tranquillité collective

<u>Mot</u> : discours, simple parole, simple théorie.

Comportement : conduite, attitude, manière de se comporter.

Reformulation : dans quelle mesure peut-on soutenir que la tranquillité sociale ne se traduit pas par un simple discours, mais plutôt par une conduite ?

Problème : En quoi la paix est- elle le fruit d'une action quotidienne ?

Axe de réflexion : les discours creux ne peuvent en aucun cas être la condition de la paix. La paix est un comportement de tous les jours. Une société ne peut donc pas être en paix à travers les discours solennels et des simples discours, mais plutôt par l'engagement et la bonne volonté de tous. La paix est donc le fruit du sacrifice de tous.

De ce fait, Nelson Mandela se présente comme un model à travers sa lutte contre l'apartheid, mais surtout son fameux pardon après sa sortie de prison. Son esprit de pardon à permis la construction d'un peuple arc-en-ciel dont il avait tant rêvé pour le peuple Sud Africain.

Cette se de l'ex président ivoirien, feu Félix Houphouët Boigny en dit beaucoup : « notre combat n'est pas terminé, il ne sera jamais terminé. Le vrai combat demeure, c'est le combat de la paix. » Ce qui signifie que le combat pour la paix demeure un combat de tous les jours. Tout homme doit donc être un artisan de paix à travers son comportement de tous les jours.

Pour Mahatma Gandhi, les discours et les déclarations ne suffise pas pour la paix. Pour qu'il y ait la paix, il faux que les hommes soient honnête dans leurs déclarations, que les comportements soient le reflet des dits. D'où cette affirmation : « croire en quelque chose et ne pas le vivre, c'est être malhonnête. »

Dans notre pays(Mali), pour une paix durable, il ne s'agit pas seulement de poser des signatures qui ne seront pas respectées, mais plutôt le respect de l'engagement de tous les citoyens.

Sujet8 : La raison peut-elle vouloir la violence ?

Définition des termes clés du sujet :

La raison : désigne une faculté humaine qui permet de distinguer le bien du mal, le vrai du faux, Descartes la définit comme la faculté de bien juger.

Vouloir : consentir à, être résolu, aspirer à obtenir ou à faire quelque chose.

Violence : ce qui porte atteinte à l'intégrité d'autrui, sur le plan physique comme sur le plan moral.

Reformulation : ce sujet nous interroge sur une possibilité, dont il faut préciser le sens. Une possibilité est soit matérielle, comme lorsque l'on dit « un oiseau peut voler », soit morale, comme lorsque l'on dit « je ne peux pas accomplir tel acte ». Dans le premier cas il s'agit d'évoquer les conditions d'une réalisation, dans le second cas, il faut aborder les conditions d'une légitimité.

La faculté de discernement a-t-elle la possibilité de choisir l'atteinte à l'intégrité d'autrui ?

Problématique :

Supposons que nous souhaitons faire un plan en deux parties. La problématique pourra avoir la forme suivante :

La raison est-elle capable de conduire les hommes à faire usage de la violence, que cette violence soit physique ou morale ?

N'est-elle pas au contraire, par principe, refus de la violence, recherche du dialogue et respect d'autrui ?

Introduction :

La raison est une faculté humaine, celle qui permet de produire des raisonnements. Le terme « violence » désigne quant à lui tout ce qui peut porter atteinte à l'intégrité d'autrui, sur le plan physique comme sur le plan moral.

Ce sujet nous interroge si toute fois la faculté de bien juger à la capacité de légitimer l'atteinte à l'intégrité d'autrui.

La raison est-elle capable de conduire les hommes à faire l'usage de la violence, que cette violence soit physique ou morale ? N'est-elle pas, par principe, refus de la violence, recherche de dialogue et du respect d'autrui ?

Développement :

Axe1 : les hommes vivent en société, et parfois les litiges peuvent les opposer, à tous les niveaux de la vie sociale. Conflit d'intérêt dans une entreprise, désaccord entre les membres d'une même famille, problème entre un commerçant et ses clients, etc.… Toute fois partout où les hommes font usage de leur raison pour régler leurs conflits, la violence qui risque d'en découler est remplacée par les voies du dialogue, par une entente respectueuse d'autrui et de ses propres arguments. La raison aspire en effet à l'accord des esprits, par la connaissance des principes qui sont ceux de la logique ou du simple « bon sens ».

En effet une société ne s'établie vraiment que lorsque ses membres confient à ses juges et à des tribunaux le soin de régler les conflits éventuels, et renonce à l'usage de la violence ou de la vengeance. La justice règle les problèmes qui lui sont soumis en s'appuyant sur le débat contradictoire, l'examen du pour ou du contre qui est le cœur même de la rationalité.

Quant un procès ne répond pas à cette « dialogue », il n'est qu'une parodie de justice, une violence faite au droit et à la raison.

Ce que nous avons dit de la raison, à travers la rationalité du droit, s'applique aux individus entre eux, mais aussi aux relations que les Etats entretiennent les uns avec les autres. Lorsque deux peuples ne s'écoutent plus, par les voies de la diplomatie ou de la négociation, pour régler un litige, on dit souvent alors que « les armes vont parler ». Cette expression qui annonce la guerre est paradoxale, car elle indique, en réalité, la surdité qu'implique toute violence à l'égard de la parole d'autrui.

La sagesse des nations, qui essaie de promouvoir l'existence d'un droit international à travers des institutions comme l'Organisation des Nations Unies, incarne alors la

raison, et cherche à résoudre les conflits entre Etats, par un retour au dialogue et à la négociation.

Axe2 :

Transition :

Les débats contradictoires, ceux d'un procès par exemple, ne sont-ils pas une autre forme de violence, inscrite dans les mots. Il nous faut donc maintenant envisager la violence rationnelle et purement théorique.

L'opposition entre la violence et la raison que nous venons d'établir, ne doit pas nous induire dans l'erreur. Certes la raison s'oppose à la violence, lorsque celle-ci est tournée vers autrui, mais la philosophie a montré qu'elle est capable de développer cette violence particulière qui est celle de l'affrontement des idées. Dans ce contexte, il nous faut modifier la définition que nous avons donnée à la violence dans l'introduction. Celle-ci ne désigne plus à présent tout ce qui peut porter atteinte à l'intégrité d'autrui, sur le plan physique ou morale. Nous entendons plutôt par « violence », toute argumentation qui permet le triomphe d'une idée sur une autre.

La réflexion philosophique, à travers les arguments des philosophes, est elle-même une violence qui veut être faite aux préjugés, à l'erreur et à l'ignorance. C'est certainement René Descartes, dans le Discours de la méthode, qui a mis en œuvre le plus fortement cet aspect critique en faisant table rase de toutes ses anciennes opinions, pour mieux accéder à une première vérité. Déconstruire pour mieux reconstruire. Tel est le maître mot d'une entreprise intellectuelle dont la violence théorique s'exprime dans le recours aux artifices agressifs d'un Dieu trompeur et d'un malin génie. Violence féconde qui ne vise pas la destruction de la connaissance, mais l'établissement d'une première vérité, celle du cogito.

Cette violence constructive n'est pas seulement à l'œuvre dans le domaine de la philosophie. Les sciences toutes entières, cherchent, à faire violence aux anciennes théories, grâce à la raison qui se force de déterminer de nouvelles méthodes d'analyses, de nouvelles lois. Ainsi, la science de Galilée a-t-elle fait violence aux

anciennes conceptions du monde, héritées de l'antiquité, et pour lesquelles la terre était placée au centre de l'univers. La violence de sa théorie nouvelle, qui affirme que la terre est ronde et tourne autour du soleil, s'est mesurée à la vivacité des réactions qu'elle a suscitée. Admettre une telle conception était une véritable violence faite à ceux qui croyaient que la terre était le centre de tout l'univers. Mais cette violence était féconde, par opposition à celle de toutes les inquisitions religieuses, qui à l'époque, faisaient taire ou condamner ceux qui osaient exprimer de telles idées.

Conclusion : En définitive, nous pouvons dire que la raison, dans son exercice le plus profond, ne s'oppose pas à la violence, à condition que celle-ci ne porte pas sur autrui mais sur toutes les idées fausses qui font régner l'ignorance parmi les hommes. Ainsi la raison peut vouloir la violence lorsque celle-ci est constructrice et non pas destructrice. Cette violence s'appelle le doute philosophique, condition de l'esprit critique, et le chemin vers la vérité.

Sujet9: **La philosophie cessera dès que les hommes n'auront plus à se dominer les uns les autres. Apprécier.**

Définition des mots clés :

La philosophie : l'amour de la sagesse.

Cesser : prendre fin.

Se dominer les uns les autres : exercer sa puissance sur une ou plusieurs personnes.

Reformulation :

L'amour de la sagesse prendra-t-il fin quand les hommes n'auront plus à exercer leur puissance les uns sur les autres ?

Introduction :

La philosophie peut se définir comme l'amour de la sagesse. Le mot cesser veut prendre fin. Quant au groupe de mots se dominer les uns les autres, il signifie exercer sa puissance sur une ou plusieurs personnes. A la question de savoir si le destin de la philosophie est lié à la domination des uns sur les autres, les avis sont partagés. Pour

certains la philosophie est née et évolue à travers la domination des hommes les uns sur les autres, tandis que d'autres pensent que le destin de la philosophie ne se résume pas à la domination des un sur les autres.

Cette divergence des points de vue nous amène à poser les questions suivantes :

Problématique :

En quoi peut-on dire que la survie de la philosophie est due à la domination des uns sur les autres ?

Dans quel sens peut-on soutenir que la philosophie ne se résume pas à la domination des uns sur les autres ?

Thèse : la philosophie prendra fin lorsque les classes vont disparaitre.

La philosophie est le fruit du mode de production esclavagiste. Toute philosophie nait pour défendre les intérêts d'une classe sociale donnée.

Ainsi les philosophes sont des porte-paroles des groupes sociaux à travers l'histoire.

Pendant l'antiquité Platon et Aristote se présentaient comme les porte-paroles de la classe des maitres, justifiant à cet effet, l'esclavage et l'inégalité entre les hommes. De même à l'époque moderne Marx va défendre fait et cause du prolétariat. Tout comme au dix huitième siècle, les philosophes des lumières pour l'amélioration des conditions des classes opprimées. Leur lutte va entrainer une certaine liberté et égalité au sein de la société. On peut de ce fait soutenir que la philosophie vie de la lutte des classes.

Transition : certes la philosophie a amorcé son essor dans la Grèce esclavagiste, mais peut-elle être réduite à ce seul fait de domination de lasse

Antithèse : Cependant la philosophie ne cessera pas avec la fin de la domination d'une classe par autre, d'une couche sur une autre.

La philosophie se résume à la défense des intérêts d'une classe sociale donnée. Elle est déterminée aussi par d'autres préoccupations humaines comme la religion, la science, l'art, la liberté (la philosophie comme réflexion sur la science, la religion et l'art…)

Ainsi nous constatons que la philosophie évolue avec le monde. Face à l'obscurantisme de la religion à l'époque médiévale, les philosophes vont s'intéresser à un rapport entre la foi et la raison. De même, ils s'intéressent au cas du fanatisme religieux qui de nos jours constitue un fléau impitoyable pour l'homme.

La philosophie s'intéresse aussi à la science aux conséquences de ses progrès. Ainsi l'évolution des progrès scientifiques a entrainée la naissance de l'épistémologie qui est une étude critique de la science. Donc la philosophie est aujourd'hui alimentée par la réflexion sur les méfaits de la science. De ce fait, on peut dire que même si les hommes n'auront plus à se dominer les uns les autres la philosophie continuera d'exister.

Transition : n'y a-t-il pas alors pluralité source d'alimentation de la réflexion philosophique ?

Synthèse : le destin de la philosophie est fonction des problèmes ou préoccupation des hommes (tout intéresse la philosophie, et la philosophie s'intéresse à tout).

Conclusion :

En définitive nous pouvons dire que le destin de la philosophie ne se résume pas à la lutte des classes. Elle peut avoir plusieurs sources d'alimentation

Sujet 9: **Suffit-il de douter pour que l'esprit soit capable de connaitre ?**

.

Mots clés :

Suffit-il : s'agit-il

Douter : hésiter, être dans un état d'incertitude

L'esprit soit capable de connaitre : pour que la raison soit en mesure de comprendre

Reformulation : s'agit-il seulement d'être dans un état d'incertitude pour que la raison soit en mesure de comprendre ?

Introduction : le doute est un état d'incertitude qui, s'opposant à l'assentiment, se traduit par un refus d'affirmer ou de nier. Il s'explique, en principe, par l'absence d'une connaissance adéquate. A la question de savoir s'il s'agit seulement d'être dans un état d'incertitude pour que la raison soit en mesure de comprendre, les avis sont partagés. Si d'aucuns trouvent qu'il suffit de douter pour que l'esprit soit capable de connaitre, d'autres soutiennent le contraire.

Face à cette divergence de point de vue nous pouvons poser les questions suivantes :

Problématique :

En quoi peut-on dire qu'il suffit de douter pour que l'esprit soit capable de connaitre ?

Dans quel sens peut-on soutenir le contraire ?

Thèse : il suffit de douter pour que l'esprit soit en mesure de connaitre. Le véritable doute est la condition du savoir certain. Il est donc le moteur de l'activité philosophique. Ainsi pendant l'antiquité, Platon faisait déjà de la remise en cause de l'acquis, de l'habituellement admis et accepter, le fondement de la recherche philosophique. Le « tout ce que je sais sait que je ne sais rien » Socratique s'inscrit dans ce cadre. Une remise en cause de ce que nous avons accepté jusque là comme vrai en vue de la recherche de la vérité. Fidèle à cette tradition antique, Aristote soutient que « c'est l'étonnement qui poussa les premiers penseurs aux spéculations philosophiques.»

En abordant dans le même sens Jacqueline Russ affirme : « je commence à philosopher lorsque je romps le cercle des évidences établies et la chaine du quotidien. Recevoir le baptême philosophique, c'est décider de repartir à zéro.» Dans ce même ordre d'idées Jankélévitch soutient que « philosopher c'est se comporté vis-à-vis de la nature comme si rien n'allait de soit. »

Descartes à l'époque moderne va plus loin en fondant le doute méthodique. C'est le procédé qui consiste à douter de tout ce qu'on a admis antérieurement afin d'établir la vérité sur des bases inébranlables. Ce doute méthodique est à l'origine du doute scientifique. L e doute scientifique, inséparable de la recherche de la vérité est

l'attitude du savant qui met à l'épreuve ses hypothèses en les soumettant au contrôle expérimental. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette pensée d'Alain : « tout progrès est fils du doute, l'esprit qui ne sait plus douter descend au dessous de l'esprit». Le doute est donc le moteur de la recherche scientifique, c'est lui qui permet à la science de progresser. De ce fait on peut dire que le doute est le moteur de la pensée philosophique et du progrès scientifique.

Comme on le voit, loin d'être un échec de la raison, le doute méthodique est une démarche scientifique sûre qui conduit la recherche de la vérité à son établissement. Il apparait donc comme le triomphe de la raison.

Antithèse :

Par contre il faut admettre qu'il y a deux sortes de doute : le doute méthodique et le doute sceptique.

Si le doute méthodique permet de connaitre il en est autrement du doute sceptique. Ce doute se veut définitif et conclut l'impossibilité absolue d'accéder à la moindre vérité. Il ne permet aucunement d'atteindre la connaissance vraie. Ainsi perçu, un tel doute traduit l'impuissance de la raison à nous révéler la vérité.

Les sophistes ont été les premiers à défendre une telle conception. Leur point de vue se résume en deux maximes : « l'homme est la mesure de toute chose » et « rien n'est; ou si quelque chose est, on ne peut pas le connaitre. » Ainsi pour Gorgias tous les jugements portant sur la réalité sont faux et que, même s'ils étaient vrais leur vérité ne pourrait jamais être prouvée. Quant à Protagoras, il pense que les hommes ne peuvent connaitre que la perception des choses et non les choses elles même. Dans cet ordre d'idées, Pyrrhon le père fondateur du doute sceptique trouve que les êtres humains ne peuvent rien savoir de la nature réelle des choses et qu'en conséquence, une personne avisée se doit de suspendre le jugement.

Les sceptiques trouvent que puisque notre raison est incapable d'accéder à la connaissance vraie, il faut donc s'abstenir de juger. Le doute sceptique est un échec de la raison.

Puisque la vérité est relative et change avec le temps, on ne peut se fier à aucune connaissance comme étant vraie. Le scepticisme poussé à l'extrême se manifeste par une incapacité du sujet à prendre une quelconque décision.

Douter ne suffit donc pas pour que l'esprit soit en mesure de connaitre.

Synthèse :

En effet, si le doute méthodique permet à la raison d'accéder aux vérités indubitables, il en un autrement du doute sceptique qui est un échec de la raison.

Conclusion :

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire que le doute est un procédé philosophique et scientifique permettant le progrès de l'esprit. Mais ce doute poussé à l'excès empêche la raison d'accéder à la moindre connaissance.

Suijet10 : **Le fanatisme religieux se justifie-il de nos jours ?**

Définition des termes clés :

Fanatisme religieux : Passion démesurée, adhésion et attachement excessifs aux croyances, dogmes et rites d'une religion.

Se justifier : se comprendre, s'expliquer, se légitimer.

De nos jours : actuellement, dans la vie actuelle.

Reformulation :l'adhésion et l'attachement excessif aux croyances, dogmes et rites d'une religion peut-il s'expliquer dans la vie actuelle ?

Introduction :

Le fanatisme religieux peut se définir comme la passion démesurée, l'adhésion et l'attachement excessifs aux croyances, dogmes et rites d'une religion. Se justifier désigne à son tour le fait de s'expliquer, de se comprendre, de légitimer. Quant à de nos jours, il signifie actuellement, maintenant, dans la vie actuelle. Ce qui nous permet

de reformuler le sujet comme suite : l'adhésion et l'attachement excessif aux croyances, dogmes et rites d'une religion peut-il se comprendre actuellement ?

La question de la légitimité du fanatisme religieux à toujours alimenté un débat contradictoire entre partisans et non partisans. Cette divergence de point de vue nous amène à poser les questions suivantes :

Problématique :

En quoi le fanatisme religieux se justifie-t-il de nos jours ? Dans quel sens peut-on soutenir que le fanatisme religieux n'a aucune légitimité de nos jours ?

Thèse :

Toute religion suppose la croyance en une ou à plusieurs divinités. Le croyant pratiquant une religion donnée doit adhérer et s'attacher aux croyances, dogmes et rites de cette religion. Quand cette adhésion et cet attachement sont exagérés et conduisent à l'obsession, on dit du pratiquant qu'il est un fanatique.

Mais le fanatique, aveugler par sa foi ne se considère pas comme un être anormal. Pour lui son comportement est tout à fait normal et bien justifié. Au contraire, est dans l'erreur toute personne qui s'écarte un temps si peu de sa ligne de conduite. Puisqu'il pense que la seule véritable religion est la sienne, les autres étant toutes fausses, le fanatique devient inévitablement intolérant.

C'est cette intolérance qui a engendré, au cours de l'histoire de l'humanité les très nombreux crimes religieux : condamnation au bucher, inquisition croisade et autres "jihad". Pour le fanatique, il fau châtier pour faire peur, pour faire craindre.

Ainsi le fanatique trouve que son acte se justifie et est tout à fait normal et légitime.

Antithèse :

Par contre quand on tue au nom de la religion, on est en porte-à-faux avec les principes même qui fondent toute vraie religion : « tu ne tueras point ». Ainsi la véritable religion est une religion d'amour, de tolérance et de paix. De ce fait aucune guerre

religieuse ne saurait se justifié de nos jours. De nos jours les atrocités, les crimes et les actes commis au nom de Dieu n'ont aucunement justifiable.

Le vrai christianisme tel qu'il a été prêché par Jésus lui-même se révèle être une religion d'amour, de tolérance, de fraternité et de paix. D'où cette pensée de Jésus : « en ceci tous reconnaitront que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour entre vous ». Il proclame également : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». De même l'islam authentique est une religion de pardon, de tolérance de solidarité et de dialogue.

Dans cet ordre d'idée, Amadou Ham pâté Bâ soutient que la vraie religion ne peut s'appeler que vérité ; ses dogmes ne peuvent être que trois : amour, charité et fraternité.

Il convient donc de reconnaitre que l'intolérance et le fanatisme religieux avec leur cortège de guerres, d'inquisition et de destruction massive au nom de Dieu n'ont plus leur raison d'être. Elles sont incompatibles avec la véritable religion. Ainsi la véritable religion ne peut être qu'une religion d'humanisme, d'entre aide et de paix.

Synthèse : En effet rien ne peut justifier le fanatisme religieux car la vraie religion est une religion d'amour et de paix.

Conclusion : en définitive, nous pouvons dire que la religion authentique est une religion d'amour de paix et de dialogue. De ce fait, la religion ne peut encourager la violence. Le fanatisme est donc illégitime et n'a aucune raison d'être.

Sujet11 : **L'homme est-il agent de son destin ?**

Définition des mots clés :

Homme : être humain doté de conscience, du langage, de raison et de l'intelligence.

Agent de : Responsable de, maitre de, artisan de, auteur de.

‘ »Destin : Existence, devenir, destinée.

Reformulation :

L'être humain est-il maître de son devenir ?

Introduction :

La question du destin a toujours constitué une préoccupation philosophique.

Ainsi à la question de savoir si l'homme est agent de son destin les avis sont partagés. Si d'aucuns trouvent que l'homme est maître de son destin ; d'autres soutiennent que son destin dépend de Dieu. Face à cette opposition de point de vue nous pouvons poser les questions suivantes :

Problématique :

Dans quels sens peut-on soutenir que l'homme est l'artisan de son destin ? Dans Quel contexte peut-on dire que l'homme est le produit de son destin ?

Thèse :

L'homme comme artisan de son propre devenir. Dans sa vie effective, l'homme apparait comme responsable de son propre destin. S'il se considère comme un pion manipulé par une puissance qui lui est extérieur, parce qu'il a hypostasié en Dieu ses propres qualités. Projetant au ciel un rêve de perfection qu'il ne peut réaliser sur terre, l'être humain est dépossédé de son essence propre au profit d'une réalité illusoire. Il est aliéné. (Feuerbach)

Doublement aliéné dans la religion qui l'endort et dans la société qui l'exploite, l'homme doit se désaliéner en prenant en main son propre devenir historique. Il doit alors nécessairement s'affranchir de l'illusion, combattre les injustices sociales, faire la révolution et instaurer une société sans classe et juste où « l'homme ne sera plus un loup pour l'homme ». (Marx) Ainsi les marxistes pensent qu'il n'ya point de Dieu ni un destin pour décider de la vie de l'homme. De ce fait l'homme est contraint de se choisir un chemin, un mode de vie.

Il peut aller jusqu'à créer son essence propre puisque il n'y a pas d'essence qui préexiste à son existence. Il doit par conséquent se libérer de ses déterminations

aliénantes pour affirmer sa liberté et sa responsabilité totales en inventant sa propre nature (Sartre)

L'homme est certes créature divine mais une créature libre et responsable.

Le point de vue du vrai christianisme sur la question du destin de l'homme est équilibré. Pour lui, l'homme n'est ni un pion manipulé par un destin aveugle, ni l'auteur exclusif de sa propre vie. Il est une créature divine libre et responsable de lui-même. C'est par son comportement qu'il détermine lui-même son propre devenir : il peut être destiné à la vie éternelle s'il fait la volonté de son créateur, ou voué à la destruction s'il ne le fait pas.

Antithèse :

L'homme comme le produit de son destin. Cela revient à dire que l'homme subit son destin. Ainsi pour le sens commun, la mythologie grecque et les religions fatalistes, l'homme est le produit de son destin. Bien qu'il soit doté de conscience, d'intelligence et de raison, il reste un être déterminé par le destin.

Ces différentes conceptions conçoivent l'homme comme une créature de Dieu. Ce dernier en le créant lui a tracé un chemin qu'il doit obligatoirement suivre tout au long de sa vie. Quoi qu'il face, il ne peut s'écarter un temps soit peut de ce chemin. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette pensée stoïcienne : « soit tu suis le destin, soit le destin te force à le suivre ».

L'homme se présente donc comme un pion manipulé par le destin. C'est ce qui justifie cette pensée courante : ''l'homme propose et Dieu dispose''. L'exemple classique de cette conception est celui d'Œdipe, qui selon les prévisions du destin devait tuer son et se marier avec sa mère. Quoi qu'il ait entreprit ce triste destin finit par se réaliser.

De même la conception déterministe voit en l'homme un être soumis aux lois de la nature ; la nature se confondant avec Dieu. Conte tenue de ces points de vue, nous pouvons soutenir que l'homme est le produit de son destin.

Synthèse :

Bien qu'il soit créé par Dieu, l'homme reste l'artisan de son destin car il a la possibilité de décider de son existence.

Conclusion : en conclusion nous pouvons dire que l'être humain est le maître de son destin dans la mesure où il est doté d'une conscience et d'une volonté qui lui permet de choisir la vie qui lui convient.

Sujet12 : **La liberté humaine n'est-elle qu'un leurre ?**

Les mots clés :

Liberté humaine : Possibilité qu'a l'homme d'agir indépendamment de toute contrainte, faculté de s'auto déterminer.

Leurre : Illusion, erreur, mensonge, chimère, mirage.

Reformulation : Le pouvoir qu'a l'homme d'agir sans contrainte n'est-il qu'une illusion ?

Introduction :

La liberté humaine se présente comme le pouvoir illimité de notre volonté d'accomplir tout ce que nous désirons. Elle apparait de ce fait comme l'absence de toute contrainte dans l'accomplissement d'une action. Quant au mot leurre, il peut se définir comme une tromperie une illusion, une chimère. A la question de savoir si le pouvoir qu'a l'homme d'agir sans contrainte extérieure est une illusion, les avis sont partagés. Si d'aucuns pensent que la liberté humaine n'est qu'un leurre, d'autres soutiennent le contraire. Face à cette divergence de point de vue nous pouvons poser les questions suivantes : dans quel sens pouvons-nous soutenir que la liberté humaine n'est qu'une illusion ? Dans quel contexte pouvons-nous soutenir le contraire ?

Thèse :

La liberté humaine n'est qu'une illusion. Autrement dit l'homme n'est pas réellement libre. Ainsi l'homme est un être vivant en société, et cette société est régie par des lois et des règles qui ne lui permettent de faire tout ce qu'il veut. De ce fait il n'est pas libre car sa vie est déterminée par ces lois et ces règles.

En d'autres termes l'homme semble être déterminé également par les lois de la nature. Il n'est donc pas une réalité autonome ni un empire dans un en empire comme le dit Spinoza. Pour lui l'homme est soumis à un déterminisme et il se trompe en se croyant libre. Cette illusion est due au fait qu'il est conscient de ses actions mais ignore les lois qui le déterminent. Est libre selon Spinoza un être qui existe et agit par lui-même. Dans cet optique dieu seul est parfaitement libre.

Dans la conception psychanalytique, tous nos faits et gestes sont déterminés par l'inconscient(les lapsus, les actes manqués). Cette idée de l'inconscient exclut toute idée de liberté.

Pour les religions fatalistes, l'homme est un être créé par dieu et ce dernier en le créant lui a doté d'un destin qu'il doit obligatoirement suivre. Loin d'agir volontairement, il ne fait que suivre un chemin déjà tracé par dieu. Il n'est donc pas libre de ses choix et de ses décisions. C'est pourquoi on entend couramment dire : « l'homme propose, Dieu dispose ».

Dans cet ordre d'idées les stoïciens voient en l'homme un être déterminé par le destin. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre leur affirmation suivante : « soit tu suis le destin, soit le destin te force à le suivre. »

Ainsi Fouillée soutient qu' « une liberté infinie, inconditionnée, inaliénable, est une fiction ». Vue tout ce qui vient d'être dit nous pouvons dire que la liberté humaine n'est qu'une illusion.

Antithèse :

Cependant la liberté humaine ne saurait se résumer en une simple illusion. Ainsi considérée en un autre sens, sous l'aspect de la liberté des faits, la liberté humaine se présente comme l'état de celui qui agit conformément aux lois de la nature et de la société. La véritable liberté, celle qui est en œuvre dans la société, qui régit en permanence les relations entre les hommes et permet la vie en communauté, est une liberté réelle. Cette liberté consiste à faire ce que la loi autorise ou ne défend pas. Dans ce sens Voltaire affirme que « la liberté consiste à ne dépendre que des lois ». Il s'agit

ici d'une liberté non pas métaphysique, mais la liberté en acte. Celle que l'être social acquiert quand il passe de l'état de nature à l'Etat civil. Dans cet optique, Rousseau affirme : « j'appelle liberté l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite ». Ainsi pour lui il n'y à point de liberté sans loi et il faut forcer être libre ceux qui refuse de l'être. En abordant dans le même sens, Montesquieu ajoute que la liberté ne consiste pas à faire tout ce que nous voulons mais plutôt à faire tout ce que les lois autorisent.

De ce fait la loi qui est sensée être une limite à la liberté est sa condition.

Parlant de la liberté humaine, Descartes soutient que l'homme a une volonté aussi libre que la volonté de Dieu : « Dieu propose l'homme par son libre arbitre dispose ». Dans cet ordre d'idées Sartre pense que l'homme est condamné à être libre car il est libre de choisir ou de ne pas choisir dans une situation donnée et même le refus du choix est autre choix.

Quant à Saint Thomas D'Aquin, il pense que l'homme est certes créé par Dieu mais ce dernier en le créant lui a doté d'un libre arbitre qui lui permet de choisir son chemin. Il est de ce fait libre d'agir ou de ne pas agir dans une situation donnée.

Synthèse : même si certains de ses actes lui échappent, l'homme en tant qu'un être conscient reste un sujet libre.

Conclusion : au terme de notre analyse nous pouvons dire que l'homme est non seulement une créature de Dieu mais une créature libre car son créateur lui a doté d'une conscience qui lui permet de décider de sa vie.

Sujet13 : **Quelles réflexions vous suggère cette pensée : «l'enfant est le père de l'homme ».**

Les mots clés :

Enfant : être humain qui n'a pas atteint sa maturité physique et intellectuelle ; fondement de la personnalité humaine.

Père : le concepteur, qui engendre.

L'homme : être humain mature.

Reformulation :

L'enfance en tant que fondement de la personnalité a-t-elle une importance dans la formation de la personnalité adulte ?

Introduction :

L'enfant peut se définir comme étant un être humain qui n'a pas atteint sa maturité physique et intellectuelle ; comme le fondement de la personnalité humaine. Le mot père se définit à son tour comme le concepteur, comme celui qui engendre. Quant à l'homme, il est un être humain mature. C'est pourquoi on entend dire que « l'enfant est le père de l'homme ». Autrement dit, ''l'enfance en tant que fondement de la personnalité a une importance capitale dans la formation de la personnalité adulte''. A la question de savoir si l'enfance a une importance dans la formation de la personnalité adulte, les avis sont partagés. Si certains trouvent que l'enfance a une influence sur la vie adulte, d'autres pensent le contraire. Cette divergence de point de vue nous pousse à poser les questions suivantes :

Problématique

En quoi peut-on dire que l'enfance a une influence dans la personnalité adulte ?

Dans quel sens peut-on dire que l'enfance est une réalité séparée de la vie adulte ?

Thèse :

L'enfance a une importance décisive dans la formation de la personnalité adulte. Les événements de l'enfance ont une place capitale dans la formation de la vie adulte. Ainsi pour les psychanalystes les traumatises psychologiques de l'enfance joue un rôle important dans la vie adulte. De même les premières relations de l'enfant et de ses parents sont des faits qui sont très déterminant dans ses conduites à l'âge adulte. De ce fait, on peut dire que tout homme est le fruit de son éducation donc de son enfance. C'est pourquoi on entend couramment dire que tout homme est l'image de sa famille, pour symboliser ici le rôle de l'éducation dans le comportement de la personne adulte. C'est ce qui justifie cette affirmation de Wordsworth : « je ne suis que ce que mon

histoire m'a fait, je suis mon passé ». C'est-à-dire, l'homme est le reflet de son passé, d'où l'importance de l'éducation dans la vie d'une personne. Elle est considérée comme le passeport d'un individu dans la vie. On peut donc soutenir avec le sujet que l'éducation a une importance capitale dans la formation de la vie adulte.

Antithèse :

Cependant dans un autre sens nous pouvons dire que mon enfance n'a aucune influence sur ma personnalité adulte. Ainsi pour la conception traditionnelle de l'éducation, l'âge adulte est une rupture totale avec l'enfance. Selon cette conception quand un homme atteint l'âge de la conscience, il doit rompre avec son passé donc son comportement l'enfance. De ce fait, la vie adulte n'a pas de lien avec l'enfance.

De même la sagesse populaire introduit une rupture totale entre la vie d'homme et la vie d'enfant. L'homme doit donc se défaire de son enfance pour intégrer la vie adulte. Dans la société traditionnelle africaine, cette rupture se faisait à travers la circoncision qui symbolisait le passage de l'enfance à l'âge adulte.

Dans cet ordre d'idée, Rousseau dans sa conception de l'éducation trouve que l'enfance a sa raison en elle-même. Pour signifier que l'enfance est différente de la maturité.

Vue ce qui précède, nous pouvons dire que la vie adulte est une rupture avec l'enfance.

Synthèse :

La formation de la personnalité ne se réduit pas aux seuls événements de l'enfance.

Conclusion :

En définitive nous pouvons retenir que l'éducation, les comportements de l'enfance ont un rôle capital dans la vie d'un homme. Mais la formation de la vie adulte ne se résume pas aux seuls événements de l'enfance.

Sujet14 : « Dieu est l'être qui me manque pour comprendre ce que je ne comprends pas ». Partagez-vous cette pensée ?

Mots clés :

Dieu : être suprême, parfait, créateur, cause première.

Etre qui me manque : être qu'il me faut, dont j'ai besoin.

Comprendre : saisir par l'intelligence.

Ce que je ne comprends pas : ce qui est au-delà de la raison, de ma compréhension.

Reformulation : l'être suprême est-il l'être dont j'ai besoin pour avoir une idée sur ce qui est au-delà de ma raison ?

Introduction :

Dieu peut se définir comme l'être suprême, le parfait, le créateur, la cause première. Etre qui me manque se présente ici comme l'être dont j'ai besoin, l'être qu'il me faut. Quant au mot comprendre, il désigne le fait de saisir par l'intelligence, d'avoir une idée sur quelque chose. Enfin ce que je ne comprends pas veut dire ce qui est au-delà de ma compréhension.

A la question de savoir si l'Etre Suprême me permet d'accéder à ce qui est au-delà de ma compréhension, les avis sont partagés. Si d'aucuns trouvent que Dieu nous permet de saisir ce qui échappe à la raison ; d'autres soutiennent le contraire. Ainsi nous pouvons poser les questions suivantes :

Problématique

En quoi pouvons-nous dire que Dieu est l'être qui nous manque pour comprendre ce que nous ne comprenons pas ? Dans quels sens pouvons-nous soutenir que l'être suprême ne nous permet pas d'avoir une sur ce qui échappe à la raison ?

Thèse :

Dieu me permet de comprendre ce que je ne comprends pas. Ainsi Dieu est un principe explicatif des phénomènes surnaturels qui échappent à la raison. La raison humaine ne peut pas tout connaître. Certains mystères de la nature l'échappent. Dans ce sens, Saint Thomas D'Aquin pense que la raison est incapable de comprendre certains mystères

de la religion comme la trinité chrétienne. Elle doit de ce fait céder la place à la foi qui peut nous permettre de les comprendre.

Dans cet ordre d'idées Kant soutient que la raison humaine ne peut pas tout prouver. Ainsi elle se limite aux phénomènes et ne peut atteindre le noumène. La raison est également incapable d'expliquer le domaine métaphysique. De ce fait, elle doit céder la place à la foi. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette affirmation de Kant : « j'ai dû limiter le domaine de la raison pour faire place à la foi ».

Dans cette optique, pour expliquer l'origine du monde, la destinée de l'homme, le jugement dernier, il faut faire intervenir Dieu.

Comme le dit Voltaire dans le Zadig, la raison est incapable d'expliquer le mystère de la création et de l'origine du monde. Ainsi, seul Dieu maîtrise le sort et la raison des choses.

Vue tout ce qui précède, nous pouvons dire que Dieu est l'être qui me permet de comprendre ce que l'intelligence n'arrive pas à saisir. Donc les mystères de la nature sont expliqués par la toute puissance divine.

Antithèse :

Cependant l'être suprême ne me permet pas de comprendre ce que je n'arrive pas à saisir par la raison. Ainsi pour les philosophes athées, toute vérité qui n'est pas rationnelle est signe d'illusion. Dans ce sens, ils pensent que la foi énonce des vérités irrationnelles, absurdes et sans valeurs. Pour eux les explications données aux phénomènes surnaturels à travers Dieu ne sont pas convaincantes. Ces explications ne sont pas justifiables ni vérifiables par des preuves convaincantes.

En abordant dans le même sens, les scientistes pensent que toute explication qui n'est pas scientifique est signe d'illusion. De ce fait aucune explication religieuse n'a de la valeur à leurs yeux. Ainsi les hommes se cachent derrière les explications religieuses pour se soulager face à l'inconnu et aux mystères de la nature. Certaines de ces explications sont appelées à disparaitre au fur et à mesure que les explications scientifiques prennent de l'ampleur. Donc plus la science avance plus Dieu recule. La

croyance comme le dit certains penseurs, est donc dû à la faiblesse et à l'incapacité de la raison de tout expliquer. Les explications religieuses sont donc dues à l'ignorance de l'homme.

Synthèse : en effet, comme la raison humaine est incapable de tout connaitre, l'homme aurait besoin de Dieu pour comprendre ce qui échappe à la raison.

Conclusion : en conclusion, nous pouvons dire que la raison est avant tout une lumière naturelle qui permet à l'homme de comprendre et d'expliquer les phénomènes de la nature. Mais comme elle est limitée, la croyance nous permet de saisir ce qui l'échappe.

Sujet15 : La violence peut-elle se justifier ?

Les mots clés :

Violence : tout acte ou comportement qui porte atteinte à l'intégrité physique, morale, psychologique, intellectuelle et spirituelle d'autrui. C'est également toute contrainte par force ou par intimidation.

Se justifier : s'expliquer, se comprendre, se légitimer.

Reformulation : l'atteinte à l'intégrité d'autrui peut-elle être considérée comme légitime ?

Introduction :

La violence se présente comme tout acte ou comportement qui porte atteinte à l'intégrité physique, morale, psychologique, intellectuelle, et spirituelle d'autrui. C'est également toute contrainte par force ou par intimidation. Se justifier désigne à son tour, se comprendre, se légitimer, s'expliquer. Ce qui nous permet de reformuler le sujet comme suite :l'atteinte à l'intégrité d'autrui peut-elle être considérée comme légitime ?

La question de la légitimité de la violence a toujours opposé les penseurs. Si pour certains la violence peut s'expliquer, d'autres pensent le contraire. Cette divergence de point de vue nous pousse à poser les problèmes suivants :

Problématique :

Dans quel contexte la violence peut-elle s'expliquer ? Dans quel sens pouvons-nous parler de violence illégitime ?

Thèse :

l a violence peut se légitimer. Cela revient à dire qu'il y a des violences qui peuvent s'expliquer. Elle peut donc être un emploi légitime de la force. Ainsi pour Marx dans la mesure où la domination et l'exploitation bourgeoise relève d'un pur arbitraire, le prolétariat a donc pour devoir de renverser la bourgeoisie par la révolution et d'imposer la dictature du prolétariat.

De même pour Rousseau « la force a fait les premier esclaves et leur lâcheté les a perpétués ». Ils subissent dès lors la force du ''droit du plus fort''. Or ce droit est arbitraire. Sitôt qu'on peut s'affranchir de son joug par l'emploi de la force, on est en droit de le faire. « La maladie, dit Rousseau vient de Dieu, j'en conviens. Mais est-il interdit d'appeler le médecin ? »

Pareillement, quand, pour protéger, dans une société donnée, la personne et les biens de chaque citoyen, l'Etat utilise la '' puissance publique'' pour maintenir l'ordre. Il l'utilise également pour réprimer la délinquance et punir les crimes. Il y a là aussi un recourt légitime à la force.

De ce fait, nous constatons que la solution de la violence c'est souvent la violence. Il s'agit ici d'une violence libératrice. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette pensée de Machiavel ''la violence qu'il faut condamner ce n'est pas celle qui permet de construire, mais plutôt celle qui détruit''.

En effet, comme on le voit, la violence est considérée ici comme un emploi légitime de la force.

Antithèse :

Cependant la violence ne peut en aucun cas se justifier. Tout d'abord la violence se présente comme le déchainement aveugle et brutal des forces de la nature. La nature

qui nous environne est dotée de redoutables forces qui peuvent déchainer et provoquer une violence aveugle et brutale. C'est le cas des tremblements de terre, des glissements de terrain, des éruptions volcaniques, des inondations, des ouragans. Cette violence gratuite, que l'homme subit impuissamment semble relever d'une certaine fatalité. Cette violence ne peut se justifier car l'homme n'a rien fait pour la mériter.

C'est également le cas de la violence engendrée par la lutte des classes. Ainsi dans une société stratifiée, l'opposition des classes sociales les unes aux autres, les conflits d'intérêts, la volonté de domination et d'exploitation des plus faibles par les plus forts, engendrent généralement luttes, révoltes, voir révolution. La force arbitraire s'exerce alors et s'impose comme ''le droit du plus fort'', et engendre la violence qui n'est autre qu'un emploi illégitime de la force.

De même dans un Etat injuste, la force utilisée pour réprimer les manifestations légitimes est injustifiable. Tout comme la violence utilisée par les fanatiques religieux pour imposer leur religion est illégitime et sans justification.

Synthèse : Même si l'homme est souvent obligé d'utiliser la violence pour se faire entendre, elle ne saurait s'expliquer.

Conclusion : la violence ne peut se justifier en aucune manière, car quelque soit l'usage de la violence, l'homme est obligé de passer par la suite par le dialogue pour résoudre ses problèmes. Quoi que nous utilisons la violence, le dernier recourt reste le dialogue et la négociation.

Sujet 16 : L'homme est-il toujours responsable de ses actes ?

Les mots clés :

Homme : espèce humaine doué de langage, de conscience d'intelligence et de raison. Animal politique.

Toujours : sans cesse, en permanence, continuellement.

Etres responsable d'un acte : agir en toute connaissance de cause, volontairement, en toute claire conscience.

Reformulation : Dans ces comportements de tous les jours cet être doué de raison, peut-il être considéré comme un agent qui agit en toute connaissance de cause ?

Introduction :

L'homme désigne un être humain doué de raison et de langage articulé. Le mot toujours, veut dire sans cesse, continuellement. Etre responsable d'un acte signifie agir en connaissance de cause, volontairement. A la question de savoir si l'homme agit toujours en connaissance de cause, les avis sont partagés. Pour certains penseur ses actes sont toujours volontaire tandis que d'autres pensent le contraire. Cette divergence de point de vue nous amène à poser les questions suivantes :

Problématique : qu'est ce qui nous fait dire que l'homme est toujours responsable de ses actes ? Dans quel sens peut-on soutenir le contraire ?

Thèse :

L'homme se présent tout d'abord comme maître et responsable de tous ses actes.

L'homme est un être conscient et doué de raison, il est donc en tant que sujet moral maître et responsable de ses actes.

Tout sujet agissant est un agent raisonnable car l'action accomplie par devoir procède de ''l'impératif catégorique'' qui exprime la victoire de la raison sur les inclinations selon Kant. On peut de ce fait dire que l'homme en tant qu'être raisonnable est entièrement libre.

Si le sujet moral est un être raisonnable le ''bon sens étant la chose du monde la mie

ux partagée'' selon Descartes, c'est que l'homme est par essence ''une substance pensante'', un esprit souverain capable de faire un usage correct de sa raison. Ainsi pour lui, ayant un libre arbitre, l'homme est capable de s'autodéterminer. Il affirme : « Dieu propose, l'homme par son libre arbitre dispose ». De même Alain un autre penseur français trouve que la liberté de l'homme dépend de lui-même. C'est à lui de choisir ce qu'il doit faire.

Sujet raisonnable et maître de ses actes, l'être moral est donc un agent responsable.

Selon Sartre, l'homme est entièrement responsable de ses actes, car il est libre de choisir ou de ne pas choir, et même le refus du choix, c'est un autre choix. Dès lors, il est '' condamné à être libre'', puisqu'il jouit d'une liberté illimitée, l'homme ''doit inventer ses propres valeurs''. C'est cette situation qui lui confère une écrasante responsabilité (Sartre).

Dans ce sens, nous pouvons soutenir que l'être humain est entièrement responsable de ses actes.

Antithèse :

Mais le sujet moral n'est pas toujours autonome, incontestablement, tous les actes humains sont loin d'être conscient, volontaire et raisonnable. Dans sa conduite quotidienne, il intervient souvent à l'insu du sujet agissant, des pulsions inconscientes qui orientent sa conduite (actes manqués, lapsus, oublis…) Notre comportement de tous les jours est la traduction en actes d'une grande part de nos désirs inconscients refoulés (Freud).

La passion peut également pousser un homme à agir de façon déraisonnable. Car un homme passionné n'est pas responsable de ses actes, mais il subit plutôt les actes passionnés. Selon Spinoza et Descartes un homme passionné n'est pas libre, pour être, il faut que la raison domine les passions.

De même les religions fatalistes, la conception courante et la mythologie grecque privent l'homme de toute responsabilité de ses actes. Ainsi selon ces différentes conceptions, l'homme est une créature divine. Dieu en le créant lui a tracé un chemin qu'il doit obligatoirement suivre. Quoi qu'il face, il ne peut s'écarter un temps soit peut de ce chemin. Tout ce qu'il fait est donc lieu à un destin. L'exemple classique de ces conceptions est celui développé par la mythologie grecque selon lequel le personnage principal, Œdipe devait tuer son père et se marier avec sa mère. Quoi qu'il ait entrepris, le triste destin finit par se réaliser.

Il convient alors de reconnaître que l'homme n'est pas toujours un être conscient, raisonnable. La pleine maîtrise de certains de ses actes peut, par moments, lui

échapper. Il ne jouit par conséquent, au plan de son comportement moral, que d'une liberté et d'une responsabilité limités, partielles.

Synthèse :

L'homme en tant qu'être conscient et raisonnable est responsable de ses actes. Mais du fait qu'il soit parfois dominé par les passions et les actes inconscients, cela lui prive d'une responsabilité totale.

Conclusion :

En définitive, nous pouvons considérer l'homme comme un être responsable, dans la mesure où il est capable de décider ce qu'il veut de vie, et de choisir ce qu'il doit faire. Mais la passion et les actes manqués lui privent d'une responsabilité totale**.**

Sujet 17 : La passion est-elle ennemi du bonheur ?

Mots clés

Passion : désir exacerbé, sentiment excessif et exclusif qui prend entièrement possession de l'être au détriment de sa raison.

Ennemi : une chose qui s'oppose à une autre, qui la contrecarre ou constitue un frein, un obstacle à sa progression.

Bonheur : état d'épanouissement intégral, de plénitude, de félicité de béatitude.

Reformulation du sujet : Le désir excessif s'oppose-t-il à l'épanouissement intégral de l'homme?

Introduction :

La passion se présente comme désir excessif qui prend entièrement possession de l'être au détriment de la raison. Le mot ennemi signifie à son tour une chose qui s'oppose à une autre ou constitue un obstacle à sa progression. Quant au mot, bonheur, il signifie un état d'épanouissement intégral, de plénitude, de félicité. C'est pourquoi on entend dire : « la passion est-il ennemi du bonheur ? » Autrement dit le désir excessif s'oppose-t-il à l'épanouissement de l'homme ?

A la question de savoir si la passion constituent un obstacle au bonheur, les avis sont partagés. Si pour certains la passions constitue un obstacle au bonheur, d'autres soutiennent le contraire. Cette divergence de point de vue nous amène à poser les questions suivantes :

Problématique :

En quoi la passion et le bonheur sont-il incompatible ?

Dans quel sens les deux peuvent aller ensemble ?

Thèse

La passion est un obstacle au bonheur cela revient à dire qui la passion empêche l'homme d'être heureux. Ainsi la passion empêche l'homme d'agir conformément à la raison. Tandis que si la raison humaine est aveuglée, l'homme ne sait plus ce qui est bien et ce qui est mauvais pour lui du coup il se laisse emporter par les désirs insatiables qui le rendent malheureux.

Dans ce sens, Aristote pense qu'être sujet à une quelconque passion, c'est subir l'action d'un agent extérieur, d'une force extérieur (Aristote).

De même pour Descartes les ''passions de l'âme'' sont bonnes si elles conduisent à vouloir le bon mais mauvaises quand elles sont suivies avec excès. La passion en effet, se présente comme une pure victoire du sensible sur le rationnel.

En abordant dans le même sens, Spinoza soutient que les passions mettent l'homme à l'état de servitude. La condition du salut est donc la libération de l'esclavage des passions.

Quant à Platon, il pense que la passion est une maladie de l'âme et symbolise le triomphe du sensible sur la raison. Donc le sujet rationnel ne peut être que malheureux quand le corps domine l'âme car le bonheur de l'homme se trouve dans la contemplation qui est une activité purement rationnelle.

De ce fait Kant soutient qu'elle paralyse, l'action normale de la raison sur la conduite. La passion ne peut constituer de ce fait qu'un obstacle au bonheur de l'homme.

Antithèse :

Cependant la passion peut être le mobile de toute activité. La passion de ce fait, n'est pas que négative. Elle peut être au service d'une bonne cause quand elle est l'inclination à accomplir une noble action. Rien de grand n'a jamais été accompli ni ne saurait s'accomplir sans les passions (Hegel). Elle se présente des lors comme la source de toute activité. C'est pourquoi Nietzsche la considère comme le moteur de ''la volonté de puissance''.

Mieux, des impulsions passionnelles refoulées peuvent, par le processus de la sublimation, ressurgir transformées et conduire à de grandes créations artistiques et intellectuelles (Freud). La passion devient dans ces conditions, le mobile de toute grande et noble action. Elle est, de ce fait source de bien être de l'homme donc du bonheur.

Synthèse : même si les passions ont été largement dénigrées par certains penseurs, force est de reconnaitre qu'elles contribuent souvent au bien être de l'homme.

Conclusion :

Au terme de notre analyse, nous pouvons soutenir que les passions sont ambivalentes. Bien utilisées et contrôlées par la raison, elles contribuent au bonheur. Mais quand elles aveuglent la raison et l'empêchent de jouer son rôle, elles deviennent un obstacle au bien être de l'homme.

Sujet 18 :L'homme peut-il échapper à l'irrationnel ?

Les mots clés :

L'homme : être humain doué de conscience, de raison et de langage articulé.

Echapper : se passer, vivre sans.

Irrationnel : imaginaire, ce qui n'est pas rationnel, ce qui échappe à la raison.

Reformulation : l'être humain peut-il se passer de ce qui n'est pas rationnel ?

Introduction :

L'homme désigne un être conscient doué de raison et langage articulé. Quant au mot échapper, il signifie se passer, vivre sans. Enfin le mot irrationnel veut dire ce qui n'est pas rationnel, ce qui échappe à la raison. Il peut désigner aussi le mythe, l'imaginaire.

D'où la reformulation suivante : l'être humain peut-il se passer de tout ce qui n'est pas rationnel ?

A la question de savoir si l'homme peut se passer de ce qui n'est pas rationnel, les auteurs ont des positions différentes. Si pour certains l'homme peut se passer de l'irrationnel, d'autres trouvent au contraire que l'irrationnel fait partie de l'homme. Face à cette divergence de point de vue, nous pouvons poser les questions suivantes :

Problématique :

Dans quel contexte peut-on dire que l'homme peut se passer de l'irrationnel ?

L'irrationnel fait partir de l'homme ?

Thèse

La société primitive était dominée par explication irrationnelle. Avec le temps les progrès enregistrées au niveau de la pensée humaine ont permis le recule des mythes au profit du rationnel. C'est pourquoi Marx trouve que avec les progrès technique et scientifique, la mythologie est appelée à disparaitre. La mythologie est incompatible avec les machines à filer les chemins de fer.

La mythologie semble être liée à l'impuissance de l'homme face à la nature, elle est donc propre à l'esprit primitif. Ainsi François Chatelet écrit : « La philosophie est une pensée nouvelle qui rejette dans le lointain l'archaïsme, l'excessif intérêt pour les Dieu et dès lors enregistre l'excessif intérêt pour les hommes ».

Ainsi avec l'évolution de la science et de la technique, l'homme arrive apporter une explication rationnelle à tous les phénomènes de la nature. Cette capacité de la science et de la raison pousse certains penseurs à croire que la raison peut tout expliquer. Ils vont jusqu'à penser qu'elle peut également tout contrôler et maîtriser. C'est dans ce

sens qu'il faut comprendre les rationalistes qui pensent que la raison peut maîtriser même les passions.

Vue ces différentes conceptions rationnelles nous pouvons soutenir que l'homme peut se passer de l'irrationnel, car sa raison est en mesure de lui donnée une explication à tous les phénomènes et lui permet de maîtriser les actes irrationnels qui se manifestent en lui.

Antithèse :

Cependant malgré l'évolution des connaissances rationnelles l'homme n'arrive pas à expliquer rationnellement tout ce qu'existe. Il y a dans la vie des mystères, des questions qui dépassent les compétences de la raison. C'est pourquoi Louis Althusser disait que : « c'est une illusion de dire que l'homme peut se passer d'illusion ». Le mythe accomplit des fonctions dont l'homme aura toujours besoins (fonction insertion et de cohésion mais aussi pour expliquer son existence. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette pensée de Nietzche : « sans les mythes on ne peut concevoir ni la vie d'un individu, ni la vie d'une société dans son ensemble ».

Dans cet ordre d'idées, Amadou Ham pâté Ba soutient que pour étudier et comprendre le passer de l'Afrique, il faut se référer aux mythes et aux légendes qui véhiculent tout une antique tradition. Il affirme : « vouloir étudier l'Afrique sans les mythes, les contes et les légendes qui véhiculent une antique tradition, c'est vouloir étudier un homme à travers un squelette dépourvu de chair et de nerfs ».

Dans le même, Freud dans sa conception psychanalytique trouve que l'inconscience occupe plus de domaine dans la vie de l'homme que la conscience. Ainsi il trouve que la vie de l'homme est perpétuellement régit par des actes inconscients donc irrationnels. C'est le cas des lapsus, des actes manqué et des névroses.

De ce fait, nous pouvons dire que l'homme peut échapper à l'irrationnel.

Synthèse :

En effet la pensée rationnelle née contre l'irrationnelle n'a pas pu mettre fin à cette dernière. Malgré l'évolution de la science et de la philosophie les mythes persistent et gardent encore une certaines valeurs.

Conclusion :

Au terme de notre analyse nous pouvons dire que l'homme est à la fois rationnel et irrationnelle. Rationnel car il a une âme, mais irrationnel car il a un corps. De ce fait, il ne peut se passer définitivement de l'irrationnel.

Sujet 19 : la démocratie est-elle le meilleur des régimes possibles ?

Les mots clés :

La démocratie : le pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple, un régime dans lequel la souveraineté appartient au peuple.

Le meilleur des régimes possibles : le bon régime qui puisse exister, le régime qui a la plus grande valeur, qui a une valeur supérieur.

Reformulation : le pouvoir du peuple est-il le régime qui a la plus grande valeur ?

Introduction :

La démocratie peut se définir d'une part comme le pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple. D'autre part elle se présente comme un régime politique dans lequel le pouvoir ou la souveraineté appartient au peuple. Quant au meilleur régime possible, il signifie, le système politique le plus valeureux qui puisse exister. Cela nous ramène à la reformulation suivante : le pouvoir du peuple est-il le régime qui a la plus grande valeur ?

A la question de savoir si la démocratie est le système politique qui a plus de valeur, les penseurs ne partagent pas le même point de vue. Si d'aucuns trouvent qu'elle est le meilleur régime qui puisse exister, d'autres soutiennent au contraire qu'elle est le pire des régimes politiques.

Cette divergence dans l'analyse du concept de la démocratie nous amène à poser les questions suivantes :

Problématique

En quoi le pouvoir du peuple se présente comme le meilleur système de gouvernement qui puisse exister ? Dans quel sens peut-on considérer la démocratie comme le pire des régimes ?

Thèse : la démocratie se présente comme le meilleur régime possible cela revient à dire qu'elle est le régime capable de réaliser le plus, le bonheur du peuple.

Elle est avant tout un régime dans lequel le pouvoir appartient au peuple.

Ainsi Spinoza pense que c'est un régime qui permet de réaliser le plus le bien être du peuple, en garantissant légalité, les différentes libertés, (d'expression d'opinion, de culte et de mouvement), et les droits de l'homme. Elle lui semble de ce fait le meilleur des régimes.

En analysant les différents types de gouvernements, nous nous rendons compte que la démocratie est le seul système ou le peuple s'affirme réellement.

De ce fait, toute démocratie exige une certaine liberté du peuple. Cette liberté doit être ressentie dans la vie de tous les jours. Elle doit se traduire par l'absence de toute contrainte et par un sentiment d'indépendance. Elle se présente donc comme l'adhésion volontaire à un ordre et consiste au fait que chacun peut vivre en sa guise dans les limites tracées par la loi.

Ce régime exige également une certaine égalité entre les citoyens. Autrement dit la loi doit traiter les citoyens sur le même pied d'égalité.

De même dans une démocratie, les responsables sont désignés et contrôlés par le peuple à travers des élections périodiques. C'est le peuple qui exerce le pouvoir par l'intermédiaire des représentants.

La démocratie permet aussi l'alternance et la séparation des pouvoirs. Cela permet d'éviter tout abus de pouvoir. C'est ce qu'il faut comprendre dans cette pensée de

Montesquieu : « Tout homme ayant le pouvoir est tenté d'en abuser un jour. Donc par la disposition des choses, le pouvoir doit pouvoir arrêter le pouvoir.

Ainsi la démocratie se présente comme le meilleur régime, car elle permet de garantir les droits fondamentaux des citoyens.

Dans ce sens Rousseau pense que la démocratie est le meilleur régime possible, même s'il reconnait que la vraie démocratie n'a jamais existé et n'existera jamais. Il pense que c'est un régime qui représente la volonté générale.

Pendant l'antiquité Hérodote expliquait les succès de la prospérité d'Athènes par la démocratie. Pour lui Athènes a connu une expansion et une extension continue quand elle est devenue une démocratie.

Ici la démocratie se présente comme le meilleur régime

Antithèse :

Cependant, ces cotés positifs et ces conceptions favorisant la démocratie ne doivent pas nous induire dans l'erreur. La démocratie peut se présenter parfois comme le pire des régimes. Ainsi la démocratie mal pratiqué peut conduire à l'anarchie et au libertinage. Ces genres de régime ne font pas progressés un pays. C'est par exemple le cas de la majorité des pays africains qui présentent une démocratie de façade. Ces pays sont gangréner par le détournement du dernier publique, la corruption le favoritisme et des élections truqués. Ces élections truquées conduisent généralement à des guerres politiques.

C'est un régime qui favorise l'arrivée au pouvoir des médiocres car c'est les riches et les beaux parleurs qui ont la main mise sur le pouvoir, or ils ne sont pas forcement des bons dirigeants. C'est ainsi que Platon présente la démocratie comme le régime des médiocres. C'est le pire des régimes qui a été mise en place par quelques esprits maladifs.

Dans ce type de régime ont vote à propos de tout et de rien, or la vérité n'appartient pas forcement à la majorité. Dans cet ordre idée Homère soutient que « le gouvernement de plusieurs n'est pas bon n'ayons qu'un seul maître ».

Toutes ces conceptions nous fait comprendre que la démocratie peut être le pire des régimes.

Synthèse :

En effet, quoi que l'on dise de la démocratie, elle reste le meilleur des régimes.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons soutenir qu'étant le régime dans lequel le pouvoir appartient au peuple, la démocratie ne peut être que le meilleur système de gouvernement. Mais la démocratie mal pratiqué peut être aussi le pire des régimes.

COMMENTAIRE DE TEXTE

LA TECHNIQUE DE COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE :

I-Définition

Le commentaire de texte philosophique est un exercice de réflexion et d'analyse de texte afin de comprendre, de le rendre claire et de le discuter.

La bonne préparation du commentaire est la condition de sa réussite.

II- Les étapes préparatoires du commentaire du texte philosophique :

A- La lecture du texte :

Une bonne lecture minutieuse et attentive est essentielle à un début de compréhension du texte.

B- **La compréhension littérale du texte** :

Elle consiste à examiner certains mots clés, certaines propositions essentielles du texte, afin de dissiper les malentendus, les confusions possibles, d'identifier les connecteurs logiques et de recueillir toutes les informations que le texte peut apporter.

Mais pour une compréhension plus fine du texte l'application de la grille de lecture est indispensable.

C- **La grille de lecture** :

1- **Le thème :** c'est ce dont parle le texte**.** Pour le trouver il faut tenir compte de la fréquence de certaines expressions et se poser l'une des questions suivantes : de quoi parle le texte ? Sur quoi porte la réflexion de l'auteur ?
2- **Le problème :** il met d'une manière ou d'une autre le thème en question. Il est la question particulière à laquelle l'auteur répond. Questions : A quelle question répond le texte ? Quelle est la question dont la thèse est la réponse ?
3- **La thèse :** elle est une prise de position à propos thème. Elle est la solution, la réponse que l'auteur donne au problème. Questions : que dit l'auteur à propos du thème ? Quelle est la position adoptée par l'auteur ?

4- **L'antithèse :** elle consiste à présenter l'ensemble des arguments, des idées, qui montrent les limites, les insuffisances de la thèse de l'auteur. Questions : contre qui écrit l'auteur ? Quelle thèse s'oppose à celle de l'auteur ?
5- **La structure logique et démarche argumentative :** la structure logique est la mise en évidence des étapes du raisonnement de l'auteur (les mouvements du texte). L'ensemble agencé de ces mouvements constitue la démarche argumentative. Questions : quelles sont les étapes de l'argumentation ? De quelle manière l'énonce-t-il sa thèse ?
6- **L'intention :** elle est l'objectif immédiat ou manifeste de l'auteur. Question : que vise l'auteur ? Où veut-il en venir ?
7- **L'enjeu :** il est le résultat de la prise de position de l'argumentation. Il est donc ce qui est à gagner dans l'étude du texte, il apparait comme l'objectif lointain. Question : qu'est ce qui est en jeu dans ce texte ? Qu'ya-t-il à gagner dans la production et l'étude de ce texte ? L'enjeu en tant que valeur renvoie à des notions telles que la liberté, le bonheur, la connaissance de l'homme….

D- La grille de critique :

Il est question de porter un jugement de valeur non seulement sur le fond mais aussi sur la forme.

1- **La critique interne** :

Elle consiste à apprécier la solidité de l'argumentation de la thèse de l'auteur et la pertinence de ses idées. Elle permet aussi de voir la démarche de l'auteur et la cohésion de sa pensée puis, de voir si l'auteur a réalisé son intention, de manière pertinente. Question : la thèse de l'auteur est-elle fondée, judicieuse ? L'auteur fait-il preuve de justesse dans le raisonnement ? L'intention de l'auteur permet-il de saisir l'enjeu du texte.

2- **La critique externe** :

Elle permet d'évaluer l'intérêt du texte par rapport à d'autres textes, à d'autres positions connus d'ordre religieux, social, culturel, philosophique…, et d'apprécier l'enjeu du texte à la pratique. Question : par rapport à d'autres textes, le thème est-il

bien traité par l'auteur du texte ? Quel bénéfice pratique, peut-on tirer de la lecture du texte ?

Tout ce travail nous permet une évaluation effective de l'intérêt du texte.

III- **Les composantes du commentaire de texte philosophique** :

A- **L'introduction** :

Après avoir dégagé la situation générale (c'est-à-dire mentionné le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, duquel est extrait) on annonce : le thème, le problème que pose le texte, la thèse de l'auteur et structure logique qui peut aussi bien figurer à la fin de l'introduction qu'en début d'étude ordonnée.

B- L'étude ordonnée

Il est question de montrer comment, l'auteur aborde le problème, et comment l'auteur aborde sa thèse, à travers l'explication, l'examen, l'analyse de chaque partie du texte.

Dans l'étude ordonnée qui est la partie explicative du commentaire, l'on doit rester fidèle au texte et éviter de faire référence à d'autres textes ou à d'autres auteurs. Les différentes parties de l'étude ordonnée doivent être séparées par une phrase de transition.

Bien menée, l'étude ordonnée doit nous permettre de dégager l'intérêt philosophique. Il comporte l'intention, l'enjeu, la critique interne et externe du texte.

C- L'intérêt philosophique :

L'intérêt philosophique est la partie critique du commentaire. Il permet d'apprécier le texte et de donner un avis critique, réfléchi, qui a l'allure d'une discussion (surtout au niveau de la critique externe).

D- **La conclusion** :

Comme la dissertation philosophique, la conclusion du commentaire philosophique doit exprimer clairement le point de vue du candidat par rapport à l'examen de l'enjeu du texte.

Sujet1 :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Dans le cours des siècles, la science a infligé à l'égoïsme naïf de l'humanité deux graves démentis. La première fois, ce fut lorsqu'elle a montré la terre, loin d'être le centre de l'univers, ne forme qu'une parcelle insignifiante du système cosmique dont nous pouvons à peine nous représenter la grandeur. Cette démonstration se rattache à Copernic, bien que la science alexandrine ait déjà annoncé quelque chose de semblable.

Le second démenti fut infligé à l'humanité par la recherche biologique, lorsqu'elle réduisit en rien les prétentions de l'homme à une place privilégié dans l'ordre de la création, en établissant sa descendance du règne animal et en montrant l'indestructibilité de sa nature animale. Cette dernière révolution s'est accomplie de nos jours, à la suite des travaux de Ch. Darwin, de Wallace et leurs prédécesseurs, travaux qui ont provoqué la résistance la plus acharnée des contemporains.

Un troisième démenti sera infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au moi qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison, qu'il en est réduit à se contenter de renseignement rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. Les psychanalystes ne sont ni les premier ni les seuls qui ait lancé cet appel à la modestie et au recueillement, mais c'est eux que semble échoir la mission d'étendre cette manière de voir avec le plus d'ardeur et de produire à son appui des matériaux empruntés à l'expérience accessibles à tous. D'où la levée générale des boucliers contre notre science, l'oubli de toutes les règles de politesse académiques, le déchaînement d'une opposition qui secoue toutes les entraves d'une logique impartiale.

Freud, Introduction à la psychanalyse, p226 ; Petite Bibliothèque Payot.

CORRECTION

Introduction : ce texte est de Freud. Il est tiré de son ouvrage intitulé, Introduction à la psychanalyse. Son thème est les trois grandes humiliations infligées à l'humanité par la science. Il pose le problème suivant : En quoi la science humilie-elle l'homme ? Il a pour thèse: la science a humilié l'homme à travers la révolution copernicienne, l'évolutionnisme et la découverte psychanalytique de l'inconscient. Ce texte est divisible en trois parties :

1ère partie : « dans le cours des siècles… semblable » : idée, la première humiliation : la révolution copernicienne.

2e partie : «le second démenti… des contemporains » : idée, la deuxième humiliation : l'évolutionnisme.

3e partie : « un troisième démenti… dans sa vie psychique » idée, la troisième humiliation : la découverte psychanalytique de l'inconscient.

4e partie « les psychanalystes… impartiales » : idée, les missions de la psychanalyse et les attaques qu'elle a suscité.

PROBLEME : en quoi la science humilie-t-elle l'homme ?

ENJEU : la nouvelle image de l'homme.

EXPLICATION DETAILLEE :

Dans la première partie, l'auteur nous fait comprendre que le géocentrisme a été démenti et remplacé par l'héliocentrisme. Autrement dit la terre n'est plus le centre de l'univers comme le prétendait les anciennes conceptions (Aristote, Ptolémée), mais plutôt le soleil. Cette nouvelle vision montre la petitesse de la terre et de l'homme dans l'univers.

Dans la deuxième partie, il fait ressortir la conception évolutionniste et darwiniste selon laquelle l'homme appartient au règne animal.

Le troisième mouvement nous fait comprendre que la découverte de l'inconscient est une remise en cause de la toute puissance du moi, c'est-à-dire de la conscience.

Enfin dans le quatrième mouvement, l'auteur fait une invitation à l'humilité et à la connaissance de soi-même. Il insiste sur la naissance de la psychanalyse ses missions, ses méthodes en tant que science.

Intérêt philosophique : la nouvelle image de l'homme.

Critique interne : les trois grandes découvertes ont sortis l'homme de l'ignorance de soi-même malgré sa décentration.

Critique externe : l'homme est une créature divine (Saint Augustin).

L'homme est un être doué de raison (Descartes).

CONCLUSION : au terme de notre analyse, nous pouvons dire qu'il y a eu une redéfinition de l'homme par la science ; et que l'auteur prône une volonté d'élévation de la psychanalyse au rang d'une science.

Sujet 2 :

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée :

On déclame sans fin contre les passions ; on leur impute toutes les peines de l'homme, et l'on oublie qu'elles sont aussi sources de tous ses plaisirs.

C'est dans sa constitution un élément dont on ne peut dire ni trop de bien ni trop de mal. Mais ce qui me donne de l'humeur, c'est qu'on ne les regarde jamais que du mauvais côté. On croirait faire injure à la raison, si l'on disait un mot en faveur de ses rivales. Cependant il n'y a que les passions, les grandes passions qui puissent élever l'âme aux grandes choses. Sans elles, plus de sublime, soit dans les mœurs, soit dans les ouvrages ; les beaux-arts retournent en enfance, et la vertu devient minutieuse.

Dénis Diderot, Pensée philosophique.

CORRECTION :

Ce texte est de Diderot tiré de son ouvrage intitulé, Pensée philosophique.

Thème : la passion.

Thèse : seules les passions, les grandes passions élèvent l'âme aux grandes choses.

Les articulations : ce texte compote deux parties :

1ère partie : « on déclame… de ses rivales » Titre : rejet de la condamnation populaire des passions.

2epartie : « cependant… et la vertu devient minutieuse » Titre : Eloge, exaltation des grandes passions.

Enjeu : Importance des passions dans la vie de l'homme.

Etude ordonnée …..

Dans le premier mouvement l'auteur nous fait comprendre que l'on critique haut et fort les passions tout en leurs attribuant toutes les peines de l'homme. Mais nous oublions qu'elles sont à la base de tous les plaisirs humains. On ne peut les considérer comme trop positif ni trop négatif. Mais ce qui dérange, c'est qu'on ne les voit que de façon négative. On croit offenser la raison en parlant positivement de ses rivales.

Dans le deuxième mouvement l'auteur plaide en faveur des passions en montrant que seules les grandes passions permettent d'élever l'âme aux grandes choses.

Intérêt philosophique : analyse de l'enjeu.

Critique interne : les passions ne sont souvent positives. Quand l'homme parvient à contrôler les passions par la raison, il peut les orienter vers un coté positif. C'est pourquoi Hegel soutiendra que rien de grand ne se crée dans ce monde sans passion et Freud ajoutera plus tard que c'est par les passions que naît le sublime.

Critique externe : les passions sont surtout négatives (Platon, Augustin, Kant).

Pendant l'antiquité Platon considérait déjà les passions comme une maladie de l'âme. Leur triomphe empêche la raison de fonctionner correction. De même Descartes et Spinoza à l'époque moderne soutiennent que la liberté de l'homme passe par la libération du poids des passions. Kant à l'époque des lumières voit aux passions le triomphe du corporel sur le rationnel, la victoire du corps sur l'âme. Ainsi les passions se présentent ici comme étant négative.

Conclusion : En définitive, l'analyse de ce texte montre que les passions ambivalentes ; autrement dit, elles peuvent avoir un coté positif et un coté négatif. Elles sont positives quand elles sont contrôlées et orientées par la raison, mais négative lorsqu'elles aveuglent la raison et l'empêchent de jouer son rôle.

Sujet 3 :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que même elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il lui plait, on fait souvent ce qui déplaît à d'autre, et cela ne s'appelle pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à ne pas soumettre la volonté d'autrui à la notre. Quiconque est maitre ne peut être libre, et régner c'est obéir. Vos magistrats savent cela mieux que personne, eux qui comme Othon n'omettent rien servile pour commander. Je ne connais de volonté vraiment libre que celle à la quelle nul n'a le droit d'opposer de la résistance ; dans la liberté commune nul n'a droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive d'elle-même. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne tout gêne dans l'exécution d'une volonté désordonnée.

Il n'y a donc point de liberté sans Loi, ni où quelqu'un est au-dessus des Lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maitres ; il obéit aux Lois, mais il n'obéit qu'aux Lois et c'est par la force des Lois qu'il n'obéit pas aux hommes. (…)

Un peuple est libre, quelque forme qu'ait son Gouvernement, quand dans celui qui gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi.

J.J.Rousseau, lettre écrite de la montagne.

CORRECTION

Texte de J.J.Rousseau, extrait de : Lettres écrites de la montagne.

Problématique du texte

Thème : la condition de la liberté.

Problème : quelle est la condition de la liberté ?

Thèse : la liberté consiste à obéir aux lois.

Antithèse : toute soumission aux lois est un obstacle à la liberté.

Intention : montrer que la loi garantit la liberté.

Enjeu : le bonheur.

Structure du texte en vue de son étude ordonnée

Deux mouvements :

1er mouvement : « on a beau…….. Volonté désordonnée » : définition de la liberté.

2ème mouvement : « il n'y a donc point… Mais l'organe de la loi : le respect des lois comme facteur de liberté.

Intérêt philosophique et références possibles

Critique interne : l'auteur en attirant notre attention sur la différence l'indépendance et la liberté, a su montrer que la liberté respecte des exigences et qu'elle repose sur le respect des lois. A travers cette démarche, il a réussit à nous convaincre de la nécessité du respect des lois en vue du bonheur de l'homme.

Critique externe :

Enjeu problématisé : la liberté civile est-elle la condition du bonheur ?

Axe1 : la liberté civile assure à l'homme un bien être social.

La loi est l'expression de la volonté générale. Confère les philosophes des lumières.

Axe2 : la loi est une entrave à l'épanouissement de l'homme.

La loi peut souvent traduire la volonté du garant de la société. Par conséquent elle peut instaurer l'injustice, et son respect conduit au malheur de l'homme.

C'est ce que traduit Thomas Hobbes dans son ouvrage, Du citoyen : « la justice ou l'injustice vient du droit de celui qui gouverne. »

Sujet 4 :

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

La discipline transforme l'animalité en humanité. Par son instinct l'animal est déjà tout ce qu'il peut être, une raison étrangère à déjà pris de tout pour lui. Mais l'homme doit user de sa propre raison. Il n'a point d'instinct et doit fixer lui-même le plan de sa conduite. Or, puisqu'il n'est pas immédiatement capable de le faire, mais vient au monde pour ainsi dire l'état brute, il faut que d'autre le face pour lui.(…)

La discipline empêche que l'homme soit détourné de sa destination, celle de l'humanité, par ses penchants animaux. Elle doit par exemple lui imposer des bornes, de telle sorte qu'il ne se précipite pas dans les dangers sauvagement et sans réflexion. La discipline est ainsi simplement négative ; c'est l'acte par lequel on dépouille l'homme de son animalité ; en revanche l'instruction est la partie positive de l'éducation.

L'état sauvage est l'indépendance envers les lois. La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. C'est ainsi par exemple que l'on envoie tout d'abord les enfants à l'école non dans l'intention qu'ils y apprennent quelque chose, mais afin qu'ils s'habituent à demeurer tranquillement assis et à observer ponctuellement ce

qu'on leur ordonne, en sorte que par la suite ils puissent ne pas mettre réellement et sur-le-champ leurs idées à exécution.

E. Kant, Traité de pédagogie

CORRECTION

Ce texte est de Kant, extrait de Traité pédagogique

La problématique du texte.

Thème : l'impacte de la discipline sur l'homme.

Problème : quel est l'impacte de la discipline sur l'homme ?

Thèse : la discipline débarrasse l'homme de son animalité.

Antithèse : en dépit de la discipline l'homme demeure un animal.

Intention : montrer l'importance de la discipline dans le processus d'humanisation.

Enjeu : l'humanité.

La structure du texte en vue de son étude ordonnée.

Ce texte comporte trois mouvements :

1er mouvement : « la discipline… pour lui ».

Idée : la distinction entre l'homme et l'animal.

2ème mouvement : « la discipline empêche… de l'éducation ».

Idée : la discipline soustrait l'homme de l'animalité.

3ème mouvement : « L'état sauvage… à l'exécution ».

Idée : la discipline soumet l'homme aux lois de la société.

Intérêt philosophique et références possibles

Critique interne :

Au regard de la première phrase du texte, l'expression de la ligne8 « la discipline est ainsi simplement négatif » peut prêter à confusion. En dépit de cette insuffisance, on note une certaine confusion entre l'intention de l'auteur qui est de montrer l'importance de la discipline dans le processus d'humanisation et son mode d'argumentation.

La critique externe :

Enjeu problématisé : la discipline humanise-elle-réellement ?

Axe1 : sans éducation (instruction, discipline), l'homme reste un animal.

Cf. Lucien Malson, les enfants sauvages

Axe2 : Malgré l'éducation l'animalité sommeille en l'homme.

Cf. Rousseau (l'état de nature), Freud (l'inconscient et la violence naturelle).

Sujet 5 :

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Il est vrai que, hors de la société civile, chacun jouit d'une liberté très entière, mais qui est infructueuse, parce que, comme elle donne le privilège de faire tout ce que bon nous semble, aussi laisse-t-elle aux autres la puissance de nous faire souffrir tout ce qu'il leur plaît. Mais dans le gouvernement d'un Etat bien établit, chaque particulier ne se réserve qu'autant de liberté qu'lui en faut pour vivre commodément, et une parfaite tranquillité, comme on en ôte aux autres que dont ils seraient à craindre.

Hors de la société, chacun a tellement droit sur toutes choses qu' ne s'en peut prévaloir et n'a la pression d'aucune ; mais dans la république chacun jouit paisiblement de sont droit particulier.

Hors de la société civile, ce n'est qu'un continuel brigandage, et l'on est exposé à la violence de tous ceux qui voudront nous ôter les biens et la vie ; mais dans, l'Etat cette puissance n'appartient qu'à un seul. Hors du commerce des hommes, nous n'avons

que nos propres forces qui nous servent de protection, mais dans une ville, nous recevons le secours de tous nos concitoyens.

Hors de la société, l'adresse et l'industrie ne sont de nul fruit : mais dans l'Etat rien ne manque à ceux qui s'évertuent.

Enfin, hors de la société civile, les passions règnent, la guerre est éternelle, la pauvreté est insurmontable, la crainte ne nous abandonne jamais, les horreurs de la solitude nous persécutent, la misère nous accable, la barbarie, l'ignorance et la brutalité de la vie nous ôtent toutes les douceurs de la vie ; mais, dans l'ordre du gouvernement, la raison exerce son empire, la paix revient au monde, la sureté publique est rétablie, les richesses abondent, on goute les charmes de la conversation, on voit ressusciter les arts, fleurir les sciences ; la bienséance est rendue à toute nos actions et nous ne vivons plus ignorants des lois de l'amitié.

Hobbes, Le citoyen, p. 195, Garnier-Flammarion.

CORRECTION :

Ce texte est extrait de Le citoyen de Thomas Hobbes.

La problématique du texte

Thème : l'état de nature et la société civile.

Problème : qu'est ce qui distingue l'état de nature de la société civile ?

Thèse : contrairement à l'état de nature, la société civile garantie la liberté, le droit et la sécurité.

Antithèse : la société civile peut constituer une entrave à la liberté et à la sécurité.

Intention : l'auteur veut montrer la nécessité de la vie en société.

Enjeu : le bonheur.

La structure du texte en vue de son étude ordonnée.

Ce texte comporte deux mouvements :

1mvt. « Il est vrai que… ceux qui s'évertuent »

Idée : inconvénients de l'état de nature et avantages de la société civile.

2mvt. « Enfin… des lois de l'amitié »

Idée : la société civile comme seul cadre de l'épanouissement de l'homme.

Intérêt philosophique et référence possible

La critique interne : Dans un tableau comparatif, l'auteur a présenté le contraste entre l'état de nature et la société civile, en insistant sur les avantages de la vie en société. Cette démarche est en rapport avec son intention qui est de montrer la nécessité de la vie en société. Toutefois le texte est plus descriptif qu'argumentatif.

Critique externe

Enjeu problématisé : la société civile parvient-elle à garantir le bonheur des citoyens ?

Axe1 : société civile gage du bonheur et de la liberté. Cf. Hobbes, Citoyen, Rousseau, Du Contrat social ; Hegel, Principes de la Philosophie du droit.

Axe2 : la société civile, source d'une nouvelle déshumanisation.

Les Anarchistes, Max Stirner, L'unique sa propriété ; Karl Marx, Le manifeste du parti communiste

Sujet 6 :

Dégager l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée :

L'Etat n'est donc pas un pouvoir imposé du dehors à la société ; il n'est pas davantage « une réalité de l'idée morale » ; « l'image et la réalité de la raison » comme la prétend Hegel. Il est bien plutôt un produit de la société à un stade déterminé de son développement ; il est l'aveu que cette société s'empêtre dans une insoluble contradiction avec elle-même, s'étant scindée en oppositions inconciliables qu'elle est impuissante à conjurer. Mais pour que les antagonistes, les classes aux intérêts économiques opposés, ne se consume pas, elles et la société en une lutte stérile, le besoin s'impose d'un pouvoir qui, placé en apparence au-dessus de la société, doit estomper le conflit, le maintenir dans les limites de l' « ordre » ; et ce pouvoir né de la société, mais qui se place au-dessus d'elle et lui devient de plus en plus étranger, c'est l'Etat.

F. Engels, l'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat.

Correction :

Introduction : ce texte est d'Engels, tiré de son ouvrage intitulé : « L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat.» Le thème du texte est l'Etat et la thèse défendue par l'auteur est la suivante : l'Etat est un produit de la société à un stade déterminé de son développement. Ce texte pose le problème suivant : l'Etat es-il un produit de la société ? Il est divisible en trois parties :

1ere articulation : « l'Etat……. Hegel » : le rejet de la conception idéaliste de l'Etat.

2ème articulation : « il est…….. à conjurer» : conception marxiste de l'Etat.

3ème articulation : « Mais……. C'est l'Etat » : le rôle de l'Etat.

Explication détaillée

Dans le premier mouvement l'auteur critique la conception religieuse et la conception idéaliste de l'Etat. Ainsi pour lui l'Etat n'est pas un pouvoir imposé de l'extérieur comme le prétend Hegel et l'ancien testament. L'Etat n'est donc pas une raison universelle comme le dit Hegel dans la raison dans l'histoire.

Dans le deuxième mouvement l'auteur nous fait part de la conception marxiste de l'Etat. Selon cette conception, l'Etat est le produit du développement de la société.

Dans le troisième mouvement, il nous fait ressortir le rôle de l'Etat qui est la régulation des tensions sociales.

Intérêt philosophique : l'Etat est une œuvre humaine, il est né de la lutte des classes.

Critique interne : l'Etat peut être le résultat d'un contrat. C'est ce que défendent les auteurs comme Rousseau, Hobbes, John Locke. Pour eux, les ont d'abord vécus à l'état de nature avant d'intégrer la vie civile à travers un contrat.

Critique externe: l'Etat peut se présenter comme l'ensemble des institutions politiques, religieuse, administrative, sociales, juridiques qui organisent la vie des hommes sur un territoire donné. Ainsi on peut dire que l'Etat est éternel.

Conclusion : en conclusion, nous pouvons soutenir que l'Etat est un produit de la société car il est un ensemble des institutions mises en place par les hommes pour gérer les affaires publiques.

Sujet 7 :

Dégagez l'intérêt philosophique de ce texte à partir de son étude ordonnée.

Dans une montre, une partie est l'instrument qui fait se mouvoir les autres ; mais un rouage n'est pas la cause efficiente qui engendre les autres; une partie, il est vrai, existe pour l'autre, non pas par cette autre. La cause efficiente de ces parties et de leur forme n'est pas dans la nature (de cette matière) mais au-dehors, dans être qui peut

agir en vertu d'idées d'un tout possible par sa causalité. C'est pourquoi, dans une montre, rouage n'en produit pas un autre et encore moins une autre montre, en utilisant (organisant) pour cela une matière ; elle ne remplace pas d'elle-même les parties dont elle est privée et ne corrige pas les défauts de la première formation à l'aide des autres parties ; si elle est déréglée, elle ne se répare pas non plus d'elle-même, toute chose qu'on peut attendre de la nature organisée. Un être organisé n'est pas seulement une machine – car celle-ci ne détient qu'une force motrice, mais il possède une énergie formatrice qu'il communique même aux matières qui ne la possèdent pas (il les organise), énergie formatrice qui se propage et qu'on ne peut expliquer uniquement par la puissance motrice (le mécanisme).

On dit trop peu de la nature et de son pouvoir pour des productions organisées, quand on l'appelle un analogue de l'art ; on imagine alors l'artiste (un être raisonnable) en dehors d'elle. Elle s'organise au contraire elle-même dans chaque espèce de ses produits organisés ; dans l'ensemble, il est vrai, d'après un même modèle, mais avec les modifications convenables exigées pour la conservation de soi-même suivant les circonstances(…) Pour préciser, l'organisation de la nature n'offre rien d'analogue avec une causalité quelconque à nous connue.

Emmanuel Kant, critique du jugement, trad. J. Gibelin, Vrin, PP. 181-182.

Correction

Introduction ce texte est de Kant, extrait de Critique du jugement

Problématique du texte

Thème : le vivant et la machine.

Problème : peut réduire le vivant à la machine ?

Thèse : la machine détient une puissance alors que le vivant possède une énergie formatrice.

Antithèse : le vivant est comme une machine.

Intention : montrer la différence entre le vivant et la machine.

Enjeu : la connaissance du vivant.

Structure du texte en vue de son étude ordonnée :

1er mouvement (l1-l9) « Dans une montre…. La nature organisée » : l'hétéronomie de la machine.

2ème mouvement (l9-l18) « un être organisé… Quelconque à nous connue » : l'autonomie de l'organisme vivant.

Intérêt philosophique et références possibles :

Critique interne :

L'auteur a, dans premier temps, montré l'hétéronomie de la machine avant de présenter l'autonomie de l'organisme vivant.

Cette démarche est en congruence avec son intention qui est de critiquer le mécanisme en montrant que le vivant est différent de la machine.

Critique externe :

Enjeu problématisé : la connaissance scientifique du vivant est-elle possible ?

Axe1 : difficulté à connaitre scientifiquement le vivant. Cf. Emmanuel Kant ; Claude Bernard dans Introduction à l'étude de la médecine expérimentale selon qui le vivant n'est pas soumis aux lois physico-chimiques, mais aussi Bergson dans l'évolution créatrice : la vie est sans cesse imprévisible nouveauté.

Axe2 : la possibilité de connaitre scientifiquement le vivant. Cf. Aristote, le vitalisme et le finalisme, et René Descartes, le mécanisme.

REPERTOIRE DE CITATIONS PHILOSOPHIQUES EXPLIQUEES

« **On ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve** » (Héraclite d'Ephèse 540-480). Héraclite défend ici une conception du monde selon laquelle le monde est en éternel devenir, en éternel changement et; pour nous le faire comprendre, prend l'image du fleuve toujours changeant.

« **L'homme est intelligent parce qu'il a une main** » (Anaxagore 500-428). Pour Anaxagore, c'est parce que nous possédons des mains que nous sommes devenus les êtres les plus intelligents de l'univers. C'est introduire cette idée, que reprendrons les modernes, que l'intelligence est d'abord pratique avant d'être contemplative et que l'intelligence est technique. On sait qu'Aristote retournera la formule en affirmant que c'est parce qu'il est intelligent que l'homme a des mains (sinon il ne saurait s'en servir et que la nature ne donne rien inutilement)

« **L'homme est la mesure de toute chose** » (Protagoras d'Abdère). Protagoras défend ici l'idée du relativisme. Chaque homme mesure la réalité à son propre étalon. La phrase signifie "à chacun sa vérité". Ainsi le miel parait sucré à l'homme bien portant mais amer à l'homme malade et l'on ne peut dire que l'un des deux se trompe. Protagoras est, on le voit, sensualiste, c'est dire qu'il défend la vérité des sens.

« **Nul n'est méchant volontairement** » (Socrate 470-399). Socrate veut dire que le méchant est l'ignorant. Il veut son bien mais ne le voit pas et commet donc le mal involontairement. Cette phrase ne signifie nullement une quelconque irresponsabilité du méchant qu'il faudrait pardonner car il est de notre devoir de ne pas rester dans l'ignorance.

« **Connais-toi toi-même** » (Socrate). Cette phrase n'est pas, comme on le croit trop souvent une invitation à l'introspection. Socrate nous invite à connaitre ce qui est vraiment nous-mêmes, c'est-à-dire non pas notre corps mais notre âme et, non pas tout notre âme mais sa partie rationnelle. La philosophie socratique est en effet une anthropologie. Il s'agit de connaitre l'homme.

« **La seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien** »(Socrate). Cette phrase résume ce qu'on appelle l'ironie socratique. Celle-ci consiste à interroger en feignant

l'ignorance. Elle est aussi révélatrice du refus du dogmatisme caractéristique de la philosophie socratique.

« Commettre l'injustice est pire que la subir, et j'aimerai mieux quant à moi, la subir que la commettre » Platon (427-347). Commettre l'injustice c'est perdre sa dignité et passer le reste de sa vie en compagnie d'un injuste. L'assassin est celui qui perd l'estime de soit. Cette phrase fonde l'idée moderne de conscience morale : il n'est pas de crime sans témoin car il y a en moi un témoin intérieur qui me juge. A rapprocher de la phrase de Montaigne : je me fais plus d'injure en mentant que je n'en fais à celui à qui je mens.

« Le corps est le tombeau de l'âme », « Philosopher, c'est apprendre à mourir au sensible »(Platon). La théorie de la réminiscence stipule c'est en s'incarnant dans le corps que l'âme oublie la connaissance des idées acquise dans un autre monde. C'est donc en se délivrant du corps que retrouvera pleinement son pouvoir de connaissance. Ce mépris classique du corps sera interprété par Nietzsche comme un mépris de la vie. Plus généralement, la philosophie est l'accès à l'intelligence et donc refus du sensible.

« Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre » (Platon). Platon avait fait graver cette phrase au fronton de l'Académie, école qu'il avait fondée. Elle signifie qu'il faut faire les mathématiques (à l'époque c'est la géométrie) avant d'étudier la philosophie. Les mathématiques sont en effet le premier degré de l'intelligible et elles nous habituent à l'existence des réalités non sensibles. Les mathématiques sont néanmoins imparfaites car elles ne démontrent pas tout et la géométrie raisonne sur des figures sensibles, sources d'erreur. C'est pourquoi elles ne constituent que le premier degré de l'intelligence.

« Le commencement de toute les sciences, c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont », (Aristote 384-322). En d'autres termes, la philosophie est avant tout un questionnement pour lequel rien ne va de soi. Le philosophe s'étonne au sens où il s'interroge sur tout. Rappelons qu'à l'époque d'Aristote philosophie et science se confondait.

« **La nature ne fait rien en vain** ». Aristote pense que tout a un sens dans la nature, qu'on ne trouve rien d'inutile. Cette phrase va être considérée comme une évidence pendant plus de deux millénaires.

« L'art est imitation de la nature ». Aristote pense que l'imitation est une tendance naturelle chez l'homme et qu'elle donne du plaisir. Ceci dit l'imitation n'est pour Aristote une pure copie mais une création car elle transpose la réalité en figurèrent objets poétiques. L'art est mimèsis. On sait que cette idée d'un art imitatif sera réfutée par Hegel.

« L'homme est naturellement un animal politique ». Politique veut dire ici "qui appartient à la polis" c'est-à-dire en grec, à la cité. Aristote veut dire que l'homme est un animal qui vit dans une société organisée politiquement, régie par des lois et que cela le définit, le distingue des animaux. Cela ne préjuge en rien de nos éventuels engagements politiques qui ne sont pas du tout évoqués par cette phrase.

« **Le plaisir est le commencement et la fin de toute action heureuse** ». (Epicure 341-270). "Commencement" signifie à la fois "début" et "principe". "Fin" signifie à la fois "achèvement" et "but". Epicure considère que le plaisir est à la fois ce qui doit nous servir de principe pour guider nos actions (calcul des plaisirs) et la fin que nous devons rechercher. Cette phrase résume la doctrine des plaisirs.

« **Parmi les choses, les une dépendent de nous, les autres n'en dépendent pas** ». (Epictète 50-125) Cette distinction va être au fondement de l'éthique stoïcienne. Dépendent de nous, nos pensées, nos jugements ainsi que notre attitude face au monde. N'en dépendent pas, les lois de la nature et de la société. Le stoïcisme défend l'idée d'un déterminisme strict de la nature. Ainsi, si je désire changer l'ordre des choses, je me heurterai à l'échec et je serai malheureux. La condition de mon bonheur est de changer mon attitude face au monde (cela dépend de moi) et de vouloir l'ordre du monde.

« Etre libre c'est vouloir que les choses arrivent, non comme il te plait, mais comme elles arrivent ». (Epictète). Cette citation est à relier à la précédente. Vouloir que les choses arrivent comme il me plait, c'est désiré être Dieu puisque je puis alors

désirer changer les lois de la nature. Le sage, lui, non seulement accepte l'ordre du monde, mais le veut. Il s'intègre alors à l'ordre universel.

« **Je crois parce que c'est absurde** » (Saint Augustin 354-430). Cette phrase définit la foi. Nous n'avons nulle preuve de l'existence de Dieu. Croire en Dieu(ou n'y pas croire) relève d'un choix d'existence mais qui reste infondé en raison.

« **Tu ne meurs pas de ce que tu es malade ; tu meurs de ce que tu es vivant** »(Augustin). La mort est la conséquence de la vie. C'est pourquoi Montaigne considérera que la sagesse est d'accepter notre mort et donc philosopher, c'est apprendre à mourir ce qui n'est rien d'autre qu'apprendre à vivre.

« **Qui a appris à mourir, désappris à servir » (**Augustin). Le despote n'exerce son pouvoir que si son peuple le craint. La crainte par excellence est bien sûr celle de la mort car mourir est irréversible (ce n'est pas par exemple le cas de nos biens). Que peut le despote contre celui qui a appris à ne plus craindre la mort ?

« **On ne commande à la nature qu'en lui obéissant** » (Francis Bacon 1561-1626). Les lois de la nature sont strictement déterminées. Il n'est pas possible de les enfreindre. Nous ne pouvons qu'y obéir. Cela ne signifie néanmoins pas que nous soyons soumis à la nature. Le projet de la technique consiste à utiliser les lois de la nature pour notre utilité. Ainsi, en obéissant aux lois de la nature on peut la commander. La liberté n'est pas dans l'absence de contrainte mais dans l'utilisation raisonnée de ces contraintes.

« **L'oisiveté est la mère de la philosophie** » (Thomas Hobbes1588-1679). Référence est faite ici à ce que les penseurs antiques appelait le loisir philosophique. L'activité philosophique est une activité à plein temps incompatible avec d'autres activités. Elle suppose le travail d'un esprit libre et aussi libéré du labeur matériel. C'est dire aussi que la philosophie n'existe que dans les sociétés de division du travail et que, là où il y a des philosophes, d'autres travaillent pour leur permettre de survivre.

« **A l'état de nature l'homme est un loup pour l'homme** »(Hobbes). Hobbes considère que l'état de nature est un état de guerre de chacun contre chacun. Parce que

nous avons tous les même besoin à satisfaire alors que les biens sont limités, parce que nous pouvons tous nous prévoir d'une supériorité sur autrui, naîtront nécessairement des conflits sanglants qui pourraient mettre notre espèce en péril. L'entrée en société apparait donc comme nécessaire.

« **Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée** » (René Descartes 1596-1650). Descartes énonce ici l'idée d'une universalité de la raison. Tous les hommes en sont pourvus.

« **Je pense donc je suis** » (Descartes). Descartes formule ainsi la découverte du cogito dans le Discours de la méthode. A l'issue du doute Descartes, s'aperçoit qu'il est impossible de douter de la pensée car douter c'est penser. Or si je pense, il faut bien que j'existe. La formulation laisse entendre que l'existence est déduite de la pensée. En réalité le "je suis" est déjà dans le "je pense" par le pronom personnel "je". Ceci explique pourquoi la formulation du cogito sera différente dans les Méditations, ouvrage qui se veut plus rigoureux.

« **La technique nous rend comme maître et possesseur de la nature** » (Descartes). Descartes voit dans la technique le déploiement de la puissance de l'homme capable d'utiliser la nature à ses seules fins. L'aspiration des techno-sciences et les menaces sur notre environnement entrainées par le développement des techniques conduira a fortement nuancer l'affirmation cartésienne.

« **Tâcher toujours plutôt à me vaincre que la fortune, et à changer mes désirs plutôt que l'ordre du monde** » (Descartes). D'inspiration stoïcienne, cette phrase constitue la troisième maxime de la morale provisoire. Contrairement aux stoïciens, Descartes n'énonce pas ici les principes d'une morale définitive. De plus, alors que les stoïciens "voulaient" l'ordre du monde, Descartes se contente de l'accepter. Il apparaît donc conformiste qu'Epictète.

« **Le cœur a ses raison que la raison ne connaît pas** » (Blaise Pascal 1623-1662). Le cœur, chez Pascal, désigne l'intuition qui permet de saisir les évidences n'ayant pas besoin d'être démontrées. Il ne s'agit donc pas de la passion amoureuse. Nous disposons de deux facultés pour connaître : le cœur procède par intuitions immédiates,

la raison par la médiation de la déduction. Le cœur suit donc une démarche que la “raison ne connaît pas“. Pascal joue sur les deux sens du mot “raison“.

« **L’imagination est maîtresse d’erreur et de fausseté** » (Pascal). Aux jeux de Pascal, l’imagination ne peut être source de connaissance. Il illustre cette phrase par exemple de l’homme qui doit traverser un précipice sur une planche assez large pour qu’il n’y ait nul danger mais qui imaginant sa chute ne peut le faire sans effroi.

« **L’homme n’est qu’un roseau, le plus faible des roseaux, mais c’est un roseau pensant** » (Pascal). On retrouve dans cette phrase le thème pascalien de la misère de l’homme, faible comme un roseau parce que mortel, et de la grandeur de l’homme parce qu’il dispose de la raison.

« **Quelle vanité que la peinture qui attire notre admiration par la ressemblance des choses dont on admire point les originaux** » (Pascal). Pascal reprend ici l’idée antique, contestée aujourd’hui, que l’art imite la nature. Or si on imite de mauvais modèles, doit-on admirer la copie sous le simple prétexte que l’imitation est fidèle à l’original ? La critique pascalienne se situe surtout au plan moral. L’artiste doit-il se présenter des sujets immoraux ? Cette critique de l’art, classique, est d’inspiration platonicienne.

« **On mourra seul** » (Pascal). La mort est une expérience qu’on ne peut partager. Mais c’est aussi affirmer qu’elle nous caractérise en propre. La mort est d’autant plus au fondement de l’individualité qu’il est impossible de la partager.

« **Se moquer de la philosophie c’est vraiment philosopher** » (Pascal). Parce que la philosophie est une entreprise critiquée pour laquelle rien ne va de soi, elle peut se mettre aussi elle-même en cause. Elle est la seule discipline qui prenne se elle-même pour objet.

« **Vérité en deçà des Pyrénées erreur au-delà** », Pascal s’en prend ici au caractère relatif, conventionnel de la justice humaine. Les lois varient d’un Etat à l’autre. La justice des hommes n’est pas universelle au contraire de la justice divine.

« **La sagesse est une méditation non pas de la mort mais de la vie** » (Baruch Spinoza). Le sage ne pense pas à la mort. Dans la mesure où nous avons des idées adéquates, nous ne pouvons penser qu'à ce qu'il y a en nous de positif et non à nos impuissances ou à nos échecs. Tout homme cherche en effet à persévérer dans son être et la mort est donc contraire à notre essence. L'homme libre ne songe qu'à vivre et bien vivre. Parce qu'il vit sous le seul commandement de la raison, il n'est pas conduit par la crainte de la mort mais cherche le bien directement, cherchant l'utile qui lui est propre. Par conséquent, il ne pense à rien moins qu'à la mort.

« **Dieu c'est-à-dire la nature** » (Spinoza). Par cette idée Spinoza affirme l'idée d'une substance infinie. Dieu s'identifie avec la nature et n'est donc pas un créateur ontologique séparé du monde. Spinoza s'oppose à l'idée d'un Dieu anthropomorphique, agissant selon des fins. On en a conclu à (tort) à l'athéisme, de Spinoza. En réalité il est panthéiste.

« **L'amour est la joie accompagnée de l'idée de l'existence d'une cause extérieure** »(Spinoza). L'existence de l'autre.

« **Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie et ne peut douter de la vérité de la chose** » (Spinoza). La vérité se révèle en nous. Il n'y a aucun sens à croire qu'on puisse penser faux car être dans l'erreur, ce n'est pas penser. L'erreur ne vient d'un mouvement de notre pensée mais de l'action des choses extérieures sur nous. Toute idée vraie enferme l'affirmation de soi même et la force réelle de cette affirmation dépend de la clarté de l'idée. C'est pourquoi Spinoza n'opérera pas de doute systématique à la manière de Descartes. Le fondement de la vérité n'est pas une méthode mais la faculté de connaître elle-même.

« **Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles** » (Leibniz 1646-1755). Leibniz pense que, dans sa bonté, Dieu ne pouvait vouloir créer un monde mauvais. Néanmoins Dieu est soumis à la raison et ne peut donc créer un monde contradictoire. Il eut été contradictoire qu'il crée un monde parfait (le monde aurait été un autre Dieu). Parmi tous les mondes possibles, c'est-à-dire non contradictoires, il a

créé le meilleur (et il n'est pas parfait). On ne saurait trop insister sur l'importance du terme "possible" dans cette citation.

« C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites ». « Il faut que par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir ». « Il n'y a point de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice » (Montesquieu 1689-1755). Ces trois citations expliquent et énoncent le principe de la séparation des pouvoirs. Parce que posséder le pouvoir, c'est être tenté d'en abuser, le pouvoir risque de tendre au despotisme. Il faut donc instituer des contres pouvoirs. Reconnaissant trois pouvoirs dans l'Etat (législatif, exécutif, judiciaire), Montesquieu pense la condition de la liberté est que ces trois pouvoirs soient indépendants de façon à ce que chacun contrebalance les deux autres.

«**La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent** » (Montesquieu). Si chacun dans un Etat était autorisé à faire tout ce qui lui plaît, très rapidement naîtra des conflits. Le plus fort l'emportera et le plus faible serait esclave. L'absence de contrainte ne conduit donc nullement à la liberté. Celle-ci ne peut exister que là où il ya des lois donnant à chacun des droits mais aussi des devoirs, condition du droit des autres.

« **Dans un Etat, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce qu'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir** » (Montesquieu). La loi libératrice est celle qui est conforme à la justice et ne saurait, ni nous empêcher d'accomplir notre devoir, ni nous contraindre à agir contre lui. Montesquieu donne une autre formulation de ce principe : une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi. Mais elle doit être loi parce qu'elle est juste.

« **Si les triangles faisaient un Dieu, il donnerait trois cotés** » (Montesquieu). Les hommes créent leurs dieux à leur image. On trouve déjà cette idée chez le présocratique Xénophane : si les bœufs, les chevaux et les lions avaient des mains, ils peindraient leurs dieux comme des bœufs, des chevaux et des lions.

« **L'homme est naturellement bon c'est la société qui le déprave** » (Jean Jacques Rousseau 1712-1778). Cette citation a donné lieu à de nombreux contresens parce qu'on l'a retiré de son contexte. Elle se situe dans une note de bas de page du Second Discours où Rousseau précise que l'homme naturel est en réalité innocent, c'est-à-dire qu'il ignore ce qui est bien et ce qui est mal. S'il se conduit bien c'est sans vertu parce que sans savoir. Néanmoins, pour nous qui savons ce qu'est la morale, en regardant se comporter l'homme naturel nous pouvons dire que « l'homme est naturellement bon… »

« **Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme** » (Rousseau). La liberté est pour Rousseau ce qui définit l'homme. C'est une de nos différences essentielles par rapport à l'animal qui, lui, est obligé d'obéir à ses instincts. Renoncer à la liberté, c'est donc renoncer à l'humanité qui est en nous, c'est être mort à notre humanité. En d'autre terme la liberté est inaliénable, c'es-à-dire on ne peut ni la donnée, ni la vendre.

« **L'obéissance au seul appétit est esclavage et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté** » (Rousseau). La liberté ne consiste pas à suivre nos désirs. Elle n'est pas dans l'absence de contrainte mais dans le libre choix des contraintes que l'on se donne à soi même. On peut appliquer cette idée au peuple. Un peuple libre est celui qui se donne à lui-même ses propres lois, ce qui définit la démocratie.

« **Les lois sont toujours utiles à ceux qui possèdent et nuisible à ceux qui n'ont rien** » (Rousseau). Rousseau pense que la propriété est une question essentielle en politique, non que la propriété privée soit nécessairement un mal, mais c'est son excessive inégalité qu'il faut supprimer.

« **Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout citoyen oisif est un fripon** » (Rousseau). Etre oisif, c'est vivre du travail d'autrui. C'est donc, d'une façon ou d'une autre être un parasite, voire un voleur. Rappelons que pour Rousseau la propriété ne se justifie que par le travail.

« **Conscience ! Conscience ! Instinct divin** » (Rousseau). La conscience dont il s'agit ici est la conscience morale. Rousseau pense qu'il existe en nous une appréhension

directe de ce qu'est le bien et le mal, appréhension qui relève de la nature (instinct). Il existe donc en l'homme une spontanéité morale. Rousseau synthétise les anciens fondements de la morale (Dieu et la nature) et opère cette synthèse au niveau de la subjectivité (conscience).

« **Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd pour ainsi dire tout ce qu'il possède. On jouit de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère et l'on est heureux qu'avant d'être heureux** » (Rousseau). Il s'agit de montrer ici une positivité du désir : désirer c'est valoriser, embellir ce que l'on désire et en jouir d'avance. La réalisation du désir qui (est aussi la mort du désir) est souvent décevante et c'est donc dans le désir et non dans son accomplissement que réside le bonheur. Désirer, c'est imaginer, ce qu'on peut obtenir et Rousseau ajoutera : le pays des chimères est au monde le seul digne d'être habité.

« **L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer que cette horloge existe et n'est pas d'horloger** » (Voltaire1694-1778). L'argument repose sur le principe de causalité : tout effet a une cause donc cet effet qu'est l'univers doit avoir une cause cette cause est Dieu. L'univers étant une mécanique bien conçue ne saurait être le résultat du hasard. L'argument fonde ce qu'on appelle le déisme. La croyance en Dieu ne se fonde pas sur la foi mais sur un argument logique. L'horloger n'est pas nécessairement un Dieu d'amour et de providence mais la simple cause du monde. Reste le problème de savoir si le principe de causalité n'a pas un sens qu'à l'intérieur du monde, auquel cas l'argument s'effondre.

« **Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai pour que vous ayez le droit de le dire** » (Voltaire). Cette phrase énonce la défense de la liberté de penser et d'expression.

« **L'idée qu'il n'y a pas de Dieu ne fait trembler personne ; on tremble plutôt qu'il y en est un** » (Dénis Diderot 1713-1784). Cette phrase est sans doute d'inspiration épicurienne. La croyance en Dieu est le plus souvent liée à l'idée d'un enfer où sont punis les méchants. Si Dieu n'existait pas disparait la peur d'une punition éternelle.

« **Se faire tuer ne prouve rien ; sinon qu'on n'est pas le plus fort** » (Diderot). On pourrait autrement dire que nulle valeur n'existe en dehors de la vie, que la vie est condition des valeurs ou encore que la vie est la valeur suprême. On peut aussi interpréter cette phrase comme l'affirmation qu'on peut mourir pour des idées qui ne sont en réalité que des chimères (cf. Oscar Wilde : une chose n'est pas nécessairement vraie parce qu'un homme meurt pour elle).

«**Des pensées sans matière sont vides, des intuitions sans concept sont aveugles** » (Emmanuel Kant 1724-1804). Cette phrase résume la théorie de la connaissance chez Kant. Des pensées sans matière ce sont des concepts qui ne se réfèrent à aucune intuition. La connaissance nécessite l'action conjointe de la faculté d'entendement qui procède au moyen de concepts et de la sensibilité qui procède au moyen d'intuition. C'est dire que l'on ne peut connaitre que ce qui est donné dans l'intuition.

« **Agis toujours de telle sortes que tu traite l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre personne, toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen** » (Kant). Il s'agit de la seconde formulation de l'impératif catégorique, c'est-à-dire de la morale. La morale consiste à prendre l'homme comme fin et non comme moyen. Toute tentative d'instrumentalisation de l'homme est donc contraire à la morale. La fausse promesse, par exemple, ne saurait être morale puisque j'utilise l'autre à qui je promets comme un moyen.

« **Il n'y a qu'une seule chose qu'on puisse tenir pour bon sans restriction, c'est la bonne volonté** » (Kant). Cette phrase résume ce qu'on appelle le formalisme kantien. Une action n'est pas jugée morale en fonction de son contenu mais en fonction de l'intention qu'elle réalise. Les sentiments, talents de l'esprit peuvent être au service du pire. On peut par exemple tuer par amour et mettre son intelligence et son courage au service des pires crimes. En revanche la volonté de faire son devoir est toujours bonne ; "bonne volonté" doit être ici pris au sens fort. Il s'agit d'une ferme volonté, cherchant par tous les moyens à faire le bien. Elle est nécessairement éclairée par la raison, sans quoi ce n'est plus à proprement parler, une volonté.

« **Tu dois donc tu peux** » (Kant). Il n'y a pas de morale sans liberté. Ce qui veut dire que notre devoir est toujours réalisable. Une morale qu'on ne pourrait mettre en pratique est dénuée de sens.

Kant présente ce précepte comme la devise des lumières. L'homme doit apprendre à penser par lui-même pour sortir de sa minorité. Est mineur celui qui n'a pas le courage de juger par lui-même et qui préfère s'en remettre au jugement d'autrui. Cette dépendance envers autrui vient d'un manque de courage.

« **Le beau plait immédiatement. Il plait en dehors de tout intérêt** » (Kant). Le beau est plaisir désintéressé, c'est-à-dire indépendant de toute considération de l'utile. C'est ce qui permet de distinguer le beau de l'agréable, plaisir intéressé.

« **Le bois dont l'homme est fait est si noueux qu'on ne peut tailler des poutres bien droites** » (Kant). Kant définit l'homme comme un animal qui a besoin d'un maître. Ce maître est lui-même un être humain et donc un animal, qui a besoin d'un maître. On ne voit plus alors comment trouver un maître qui soit juste. Kant juge la tâche non seulement difficile mais vraisemblablement impossible.

« **L'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes** » (Friedrich Hegel 1770-1831). A la question "qui suis-je ?", Nous avons tendance à répondre en recourant à l'introspection. Mais l'impartialité en est impossible puisque nous sommes à la fois celui qui juge et celui qui est jugé. Je peux toujours me dire "je serais capable de", cela ne prouve rien tant que je n'ai rien fait. Nos actes, en revanche, sont indiscutables. Si j'ai agit courageusement (ou lâchement), c'est que je suis réellement courageux (ou lâche). Ce sont donc bien nos actions qui nous définissent.

« **Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion** » (Hegel). Toute la philosophie classique tendait à dévaloriser la passion au profit de la raison. Hegel fait partie de ces philosophes modernes qui réhabilitent les passions. Elle a un rôle dans l'histoire. C'est poussé par leurs passions que les grands hommes font avancer l'histoire et contribuent (sans le vouloir) au progrès. La passion, chez Hegel, consiste à agir selon les intérêts égoïstes.

« **L'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernement n'ont jamais rien appris de l'histoire** » (Hegel). La seule leçon que nous donne l'histoire… C'est qu'elle ne nous donne pas de leçon. Hegel en donne deux raisons : d'abord chaque situation est particulière (l'histoire ne se répète pas) et ce n'est donc pas en fonction de situations passées nécessairement différentes qu'on peut décider. Ensuite l'action présente est souvent bien trop urgente pour avoir le temps de la comparer avec ce qui a eu lieu dans le passé. Cela ne signifie pas que l'histoire soit inutile mais son utilité est autre.

« **L'histoire du monde n'est pas le lieu de la félicité. Les période de bonheur ne sont que des pages blanches** » (Hegel). Ce que montre l'histoire apparente est le spectacle de violence et de fureur où le bonheur des peuples est la plupart du temps sacrifié. Les peuples heureux n'ont donc pas d'histoire.

« **La Raison gouverne le monde** » (Hegel). Selon Hegel, l'histoire est rationnelle. Certes l'histoire apparente nous montre le spectacle de la violence et du désordre mais il faut se référer à l'histoire profonde qui se manifeste par la raison. Celle-ci n'est pas un principe purement individuel mais une puissance purement spirituelle immanente à l'univers. Elle utilise comme instrument les passions humaines. Hegel cette utilisation "la ruse de la Raison".

« **Ce qui est rationnel est réel et ce qui est réel est rationnel** » (Hegel). Cette phrase a donné lieu à bien de débats. S'agit-il d'une justification de l'ordre établi et du réel ? En réalité, Hegel lui-même souligne que la phrase peut aussi signifier que tout ce qui est rationnel doit être. Il s'agit surtout de dire que la philosophie est compréhension du réel et non la construction d'un au-delà qui serait (…) dans l'erreur d'une façon de raisonner partielle et vide.

« **La réalité est une apparence plus trompeuse que l'apparence de l'art** » (Hegel). La réalité présente à nos sens comme une évidence alors même que ce que nous voyons du réel est en fait une interprétation, apparence, illusion. La science nous a montré que le réel n'est pas tel qu'il nous apparaît. L'art, en revanche, a une vérité car

s'il est illusion, il s'agit d'une illusion qui se reconnaît comme telle et qui donc ne nous trompe pas.

« **La chouette de minerve ne prend Son Envol qu'au crépuscule** » (Hegel). Minerve est la déesse de la sagesse et son attribut est la chouette. C'est dire que la philosophe commence à réfléchir quand les autres hommes, ceux qui agissent, ont terminé leur tâche. Le philosophe réfléchit sur ce qui a déjà été accompli, après que cela est été accomplit.

« **L'homme est un animal métaphysique** » (Arthur Schopenhauer 1788-1806). L'homme est un animal qui s'étonne (au sens aristotélicien du terme), c'est-à-dire pour qui rien ne va de soi. Cet étonnement est le début de la métaphysique. L'homme s'interroge même sur ce qu'il y a d'ordinaire. L'homme intelligent est celui pour qui rien ne va de soi ; qui se demande pourquoi le monde existe, pourquoi il a telle nature etc.

« **La vie oscille, comme une pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui** » (Schopenhauer). Cette phrase résume ce qu'on appelle le pessimisme de Schopenhauer. La souffrance est notre condition. Tout y compris nous est agi par une volonté mais une volonté aveugle et sans but. Mais vouloir procède d'un manque et donc d'une douleur morale. Mais quand la volonté vient à manquer d'objet, alors nous sombrons dans l'ennui.

« **L'humanité se compose de plus de morts que de vivants** » (Auguste Comte). Les morts sont les grands hommes qui ont contribué au progrès de l'humanité, ce sont les "être passés, futurs et présent qui concourent librement à perfectionner l'ordre universel".

« **Science, d'où prévoyance ; prévoyance, d'où action** » (Auguste Comte). Il faut lier théorie et pratique. La connaissance permet à l'homme de prévoir et donc d'agir sur le monde. La science permet à l'homme, par sa connaissance de la nature, de développer des techniques pour satisfaire ses besoins. Il ne faut néanmoins pas en conclure que la science ne sert qu'au développement de l'industrie. Elle a aussi pour but de satisfaire le besoin de la connaissance de notre intelligence.

Freud : « l'homme est ce qu'il pense être à savoir un animal raisonnable conscient de lui-même ». Sur ce point il s'ignore car il se trompe complètement sur ce qu'il est.

Albert Camus : « l'homme est la seul créature qui refuse d'être ce qu'elle est ».

Nietzche : « la valeur d'une chose réside parfois non dans ce qu'on gagne, en l'obtenant, mais dans ce que l'on paye pour l'obtenir, dans ce qu'elle « coûte » ».

Hegel : « l'Etat est l'essence de la vie humaine, le fondement de la société civile ».

Les anarchistes : « l'Etat est un véritable cimetière de la liberté ».

Hegel : « l'Etat doit être puissant : une telle institution ne peut qu'écraser plus d'une fleur innocente, briser en pièce nombre d'objet sur son chemin ».

Rousseau : « si par le contrat les hommes perdent leur liberté originaire, il y gagnent en liberté raisonnable.

Sartre : « l'Etat reste l'ennemi de la liberté de l'homme. Il est un danger, un e menace pour la liberté de chaque membre de la société. Il nous impose sa volonté et non la volonté individuelle ou collective ».

Henri Lacordaire : « entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit ».

Amadou Hampâté Bâ : « la fortune, c'est comme un saignement de nez. Cela arrive sans raison et s'en va de même ».

Hampâté Bâ : une chefferie, comme tout commandement, ne se nourrit pas d'herbe mais de la sueur et du travail ». « La force ne broute pas de l'herbe, elle mange les hommes ».

Proverbe : « l'argent rend riche mais la parole encore plus riche ». « Tout n'est pas bon à dire ; on ne doit pas dire tout ce qu'on sait ».

Alain : « savoir, c'est savoir qu'on sait ».

Sartre : « il n'y a pour une conscience qu'une façon d'exister, c'est d'avoir conscience qu'elle existe ».

Freud : « pour mieux comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience. Il faut voir dans l'inconscient, le fond de toute vie psychique ».

Freud : « les données de la conscience sont lacunaires et que tout fait conscient suppose une préparation inconsciente ».

Hegel : « rien de plus beau et de plus grand ne s'est accomplis sans les passions ».

Lamartine : « les passions sont indispensables dans la vie d'un homme, si l'homme est passionné d'une chose, il développe tout ce qui concerne cette chose ».

Descartes : « les passions sont une malédiction jetée sur les êtres ».

Kant : « l'inclination que la raison est sujet ne peut se maîtriser ou ne parvient qu'avec peine est la passion ».

Sant Tertullien : « la philosophie est une entreprise diabolique et satanique dont il faut se méfier ».

Ernest Renan : « la science seule peut fournir des vérités vitales sans lesquelles la vie ne serait pas supportable ni la société possible ».

Paul Ricœur : « le mythe a une fonction symbolique. Il permet de comprendre et d'expliquer la destinée de l'homme ». « Le mythe est à l'aurore et au crépuscule de la spirituelle des peuples ».

Newton : « physique méfie toi de la métaphysique ».

Scientistes : « la philosophie pour quoi faire ».

Rabelais : « l'avènement de la philosophie a été acclamé dans une société malade de l'obscurantisme, elle a carrément changé la face du monde par son éveil de conscience systématique ».

Alain : « la façon de philosopher, on n'oblige pas quelqu'un à penser comme on veut ».

Marx : « la philosophie est la science qui étudie les lois les plus générales du développement de la société et de la pensée humaine ».

Nkrumah : « la philosophie est nécessaire pour la rédemption de africaine(…) la philosophie ne doit pas être une abstraction, ni une considération providentielle mais un art un outil qui permet à la nation d'accéder à la son indépendance ».

Louis Althusser : « c'est une illusion de dire que l'homme peut se vivre sans illusion ».

Edouard Le Roy : « la science a besoin de la philosophie dans la mesure où elle veut parvenir à se comprendre comme une œuvre de l'esprit ».

Jacques Roumain : « l'homme est le boulanger de sa vie ».

Einstein : « tout notre progrès scientifique dont on chante les louanges est comme une hache entre les mains d'un criminel ».

Hegel : « le mythe traduit l'impuissance et l'incapacité de l'homme à comprendre et à expliquer les forces naturelles de façon rationnelle ».

Socrate : « les poètes disent assez de belles choses dont ils n'ont aucune connaissance précise ».

Platon : « les poètes sont des êtres impures avec les dieux et esclaves de la société. Il faut donc les chasser de la cité ».

Roland Berthes : « le philosophe pense la fin explique, enseigne la pensée. La parole n'est qu'un moyen ; Elle doit écarter toue ambiguïté toute opacité de la langue, la forme de la parole est la fin ».

Aristote : « celui qui aime les contes est quelque peu philosophe, car la philosophie et la littérature ont un point commun : l'émerveillement. Mais en philosophie cet émerveillement fini par être la connaissance rationnelle ».

Schelling : « la philosophie et la littérature doivent avoir une relation de complémentarité, donc une dépendance de l'une à l'égard de l'autre ».

Auguste Comte : « tout en nous appartient à la société car tout en nous provient d'elle ».

Homère : « celui qui vit hors de la société est sans famille, sans loi sans foyer, car en même temps que naturellement apatride, il est aussi un brandon de discorde, et on peut le comparer à une pièce isolée ou un jeu de trictrac ».

Auguste Comte : « le milieu favorise le développement intellectuel mais il ne confère pas de dont ».

Bergson : « l'intelligence est avant tout la faculté d'inventer les outils pour que cette attitude puisse se manifester, il faut d'abord qu'elle soit cultiver en société. Par son milieu social et l'éducation l'homme devient un vrai homme"